

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

5

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XI No. 7 — Ottawa, Mars 1943

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

L'APRES - GUERRE

(A lire en page 8 et 9)

SUR LE FRONT DE LA GUERRE

(à lire en page 2)

OÙ S'EN VA NOTRE ARGENT

(à lire en page 2)

IL S'ÉCRIVAIT A LUI-MÊME

(à lire en page 7)

LA RÉGION DE LA BEAUCE

(à lire en page 5)

Sois fier ouvrier



Quand on se sert de l'appareil téléphonique ou que l'on presse le bouton de l'électricité, on ne pense pas assez à ce que les ouvriers préposés à l'entretien des lignes téléphoniques ou des lignes électriques doivent braver pour maintenir le service de ces deux inventions. Ces ouvriers subissent les intempéries et risquent leur vie pour gagner leur pain quotidien et du même coup rendent de très grands services à toute la société même si inconsciemment on les ignore.

DU PAIN, S.V.P., MONSIEUR . . .

(à lire en page 4)

NOS REVENDEICATIONS

(à lire en page 4)

UN MOIS A L'OMBRE

(à lire en page 15)

LE DIVORCE

(à lire en page 2)

DANS LE DOMAINE DES SPORTS

(à lire en page 16)

Mécanique d'ajustage

(A lire en page 3)

Sur le front de la guerre

Quelques observations en marge de la situation internationale.
— La guerre durera-t-elle encore de "trois à cinq ans"?

On estime présentement que la guerre a déjà coûté aux pays belligérants la fabuleuse somme de \$400 milliards. Montant très considérable si l'on considère qu'il est dépensé pour la pire des oeuvres de destruction.

Si durant la crise économique de 1929 à 1939, on avait dépensé ces milliards pour améliorer le sort des ouvriers dans tous les pays en guerre, nous n'aurions certainement pas à souffrir du présent massacre et de toutes les privations actuelles.

Malheureusement ces \$400 milliards s'en vont en pure perte et la condition des travailleurs d'après-guerre n'en sera pas solutionnée. Après la guerre, faudra-t-il se laisser dire qu'il n'y a plus d'argent pour les oeuvres de restauration et plus de milliards pour procurer du travail et du pain à l'ouvrier?

Dans notre propre pays particulièrement, la guerre a coûté cher; les dépenses ne semblent pas diminuer au contraire elles vont s'accroissant avec la présentation de chaque budget de guerre.

Voici exactement ce que nous a coûté la guerre à date: En 1940, le Canada a dépensé pour la guerre \$118.291.021; en 1941, \$752.045.326.06; en 1942, \$1.339.674.152.42. Les prévisions pour 1943 étaient de \$3.900.000.000.00, mais le ministre fédéral des finances révèle que les dépenses de cette année atteindront \$4.500.000.000. — Si bien qu'à la fin de 1942 la dette totale du Canada atteignait la jolie somme de \$4.045.221.160.80 alors qu'en 1914 elle n'était que de \$335.996.850.14. N'avons-nous pas le droit de nous demander où nous nous en allons?

Une guerre longue:

L'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a déclaré dernièrement que le pays (les Etats-Unis) doit se préparer à plusieurs années de guerre, trois à cinq ans, il a suggéré que l'on revise toute la politique au sujet de l'emploi des ressources humaines.

Plus particulièrement, M. Hoover estime nécessaire de modifier la politique militaire de manière à restituer 1.000.000 de travailleurs à l'agriculture, aux mines de métaux et au forage de puits d'huile au cours de la prochaine année. Et il a ajouté à propos de l'effort de guerre américain qu'il y a une limite à notre capacité, quelque considérable qu'elle soit, et nous devons nous préparer à une longue guerre.

Si M. Hoover avait prononcé ces paroles au Canada et pour le Canada nous n'aurions pu faire autrement que de l'apprécier. Car l'effort de guerre d'un pays a des bornes qu'il ne faut pas dépasser; également c'est bien beau de préparer des soldats, mais il faut avoir le nécessaire pour nourrir et équiper ces mêmes soldats. Quant au côté financier, s'il faut que la guerre dure aussi longtemps que le prétend M. Hoover, le Canada sera endetté pour dix générations à venir. En naissant, un citoyen devra des milliers de dollars au gouvernement.

Peut-être que ce point de vue n'inquiète guère nos gouvernants actuels, car ils sont parvenus à un certain âge et de plus ils se dépêcheront à quitter la politique quand la situation deviendra trop critique. De la façon dont les choses vont, c'est ce qui semble probable et même évident.

Ça fait curieux pour un jeune ouvrier de se faire parler de milliards de dollars et même de centaines de milliards; il faut tout de même en parler, car les jeunes ouvriers ont déjà leur part à payer et ils l'auront longtemps ainsi que leurs enfants.

Le travail féminin

Une question qui ne se règle pas vite.—Toujours les mêmes conséquences désastreuses du travail féminin, particulièrement du travail des mères de familles et du travail de nuit.

Nous sommes revenus sur la question du travail féminin. Presqu'à chaque édition de notre journal, depuis un an, nous avons traité du sujet. Et nous y revenons encore aujourd'hui.

C'est un peu à regret que nous y revenons car il est ennuyant de toujours parler de la même chose et surtout d'en entendre parler.

Mais nous croyons que de part et d'autre il est nécessaire d'en faire le sacrifice nécessaire pour qu'enfin on puisse espérer bientôt une solution juste et raisonnable.

Malgré toutes les démarches accomplies par un grand nombre d'associations, malgré les articles sans cesse renouvelés dans différentes publications, sans oublier la protestation énergique de tous les Evêques du Canada, pratiquement rien n'a été fait en vue d'améliorer la situation du travail féminin. Au contraire, une poussée de plus en plus forte entraîne filles et femmes mariées vers l'usine.

Nous tenons à redire une fois de plus que nous ne sommes pas contre le travail féminin en général, mais que nous sommes contre le travail féminin de nuit et contre le travail des mères de famille. A cet effet, nous publions les revendications que différentes associations de la Province de Québec, les plus représentatives, adressent ces jours-ci au Premier ministre du Canada et au Premier ministre de la Province de Québec. A cet effet, il faut lire en page 4 l'article intitulé: "Nos revendications". Que tous nos lecteurs appuient de la manière qu'il leur est le plus facile et qu'ils croient la plus efficace, ces différentes associations qui veulent une législation équilibrée du travail féminin.

Où s'en va notre argent ?

Quelques chiffres au sujet des banques et de quelques compagnies d'assurance. — La maigre part du capital canadien français.

Pour ne pas être long ni fatiguer le lecteur par des chiffres, nous parlerons du capital canadien-français, mais uniquement en tant qu'investi dans les banques et les Compagnies d'assurances.

Les banques:

D'après l'Annuaire du Canada, nous voyons qu'au 31 décembre 1940, nos deux banques à charte, faisaient très petite figure auprès des huit autres banques du Canada. Voici les proportions:

	Banques ang.-can.	Banques can.-fr.
Actif global	94.2%	5.8%
Prêts courants	93.7%	6.3%
Bénéfices nets	92.9%	7.9%

Ce qui veut dire qu'à peine un vingtième du capital canadien demeure dans des banques canadiennes-françaises pour être versé dans notre industrie. Ce n'est pas étonnant quand on considère ces chiffres de constater que seulement 20% du capital industriel de la Province de Québec est entre les mains des Canadiens-français, alors que la proportion devrait être d'au moins 80%. Ce n'est pas étonnant non plus que l'on estime que les 7/8 des affaires accomplies chez les Canadiens-français, le sont par des anglais et à leur profit.

Les Compagnies d'Assurance:

La situation des compagnies d'assurance est encore moins encourageante à notre endroit. Les compagnies anglo-canadiennes présentent un actif global de \$2.342 millions, soit 98% du total et les françaises \$51 millions, soit 2% du total.

Nous avons droit de nous demander où nous nous en allons. Car avec un pouvoir d'achat d'un milliard de dollars par année, nous versons un montant de 800 millions aux maisons des autres nationalités et tous les profits s'en vont à l'étranger.

Prenons garde:

Avant qu'il ne soit trop tard et que nous soyons devenus complètement esclaves de ceux qui se seront enrichis à nos dépens, faisons quelque chose. Et c'est très simple car il n'y a qu'une solution: les coopératives et les caisses populaires.

Plaçons notre argent, nos économies dans les Caisses populaires et voyons à l'organisation de coopératives. Et en attendant de grâce achetons chez les nôtres et plaçons nos assurances dans des compagnies canadiennes-françaises.

De la manière dont nous marchons, les étrangers auront vite fait de nous écraser avec notre propre argent. Ne serait-il pas urgent d'y penser un peu et d'agir au plus tôt! Nous citons ces quelques chiffres pour l'information de nos lecteurs ouvriers. Nous ne voudrions pas qu'ils aient pour seul effet de faire lever les bras et de gémir; bien au contraire il faut admirer l'initiative des autres et la copier.

N'est-ce pas que chaque jeune ouvrier peut et doit acheter chez ses compatriotes et s'assurer dans des compagnies de sa nationalité?

Le divorce

au Canada

Quelques chiffres révélateurs sur le divorce au Canada.—La progression alarmante depuis 1883.

Il n'y a rien de plus révélateur que des chiffres. Pour démontrer l'état alarmant de la progression des divorces au Canada nous ne saurions mieux faire que de citer quelques statistiques qui sont des plus probantes.

Durant les premières années qui suivirent la Confédération, le nombre des divorces fut plutôt restreint. La première année qui valut la peine d'être signalée pour ses divorces fut l'année 1883 avec 13 divorces. En 1903, le nombre avait légèrement augmenté pour atteindre 21.

Dans les quelques années qui suivirent, la proportion monta d'une façon plus sensible pour en arriver à 51 divorces en 1909 et à 60 en 1913. En 1918, à la fin de la première grande guerre, les divorces atteignirent le nombre de 114.

Comme on le voit, la progression est continue. Mais depuis 1918, l'accroissement se poursuit d'une façon alarmante. En 1930, on enregistra 875 divorces; en 1935, 1.431 et en 1940, 2.369.

Ce qui a permis cette évolution rapide du divorce, c'est la législation des Provinces, qui depuis la dernière guerre, accorde assez facilement des permis de divorce. Seule la Province de Québec n'en accorde pas. Les provinces qui tiennent le haut du pavé avec le plus grand nombre de divorces sont l'Ontario, avec 916 en 1940, et la Colombie Britannique avec 674.

Ces quelques chiffres, (qui ont été puisés dans l'Annuaire statistique du Canada, 1942) ne demandent pas beaucoup de commentaires. Ils sont suffisamment éloquents par eux-mêmes.



CIGARETTES

Sweet Caporal



CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE H. PREVOST. Gérant
La Compagnie de Charbon Ouimet-Wilson Ltée
5126 ave. du Parc — Montréal — CRéscent 3177

HOPITAL STE-THERESE, ENRG.

Maternité privée licenciée — Médecins spécialistes
Plaçons bébés — Prix Modérés.

4824, rue St-Denis

Tél. LANcaster 1022

Votre digestion est lente, difficile?

Prenez "STOMALKAL"

Il aide la digestion, combat les gaz et les aigreurs d'estomac.

Se vend partout: 50 sous la boîte

Pharmacie CONTANT

La plus vieille au Canada
J. R. Désilets, Ph. Ch. Prof.
365, Notre-Dame, Est Coin St-Denis
H.A. 6727 — M.A. 6876

CHACUN A SA PLACE

La Mécanique d'Ajustage

On a souvent surnommé notre siècle, l'âge du machinisme, à cause de la grande multitude de machines dont nos contemporains se servent soit pour produire les biens nécessaires à la satisfaction de leurs besoins, soit pour se déplacer, soit enfin pour faciliter ou activer leur travail. Toutes ces machines, on le comprend immédiatement, supposent des gens capables de les construire et de les entretenir et des hommes aptes à les conduire ou à les manier. Dans la pratique, on donne indistinctement le nom de mécaniciens aux artisans qui remplissent l'une ou l'autre de ces fonctions.

Dans ce court article, nous ne nous occuperons que des mécaniciens employés à la fabrication des machines ou de leurs parties et que le grand public qualifie généralement du nom de machinistes. Nous laisserons de côté, pour le moment, l'autre catégorie de travailleurs qui comprend les conducteurs de locomotives, de machines marines, etc. et les préposés à la surveillance du matériel des centrales de force motrice ou à la réparation des véhicules-moteurs.

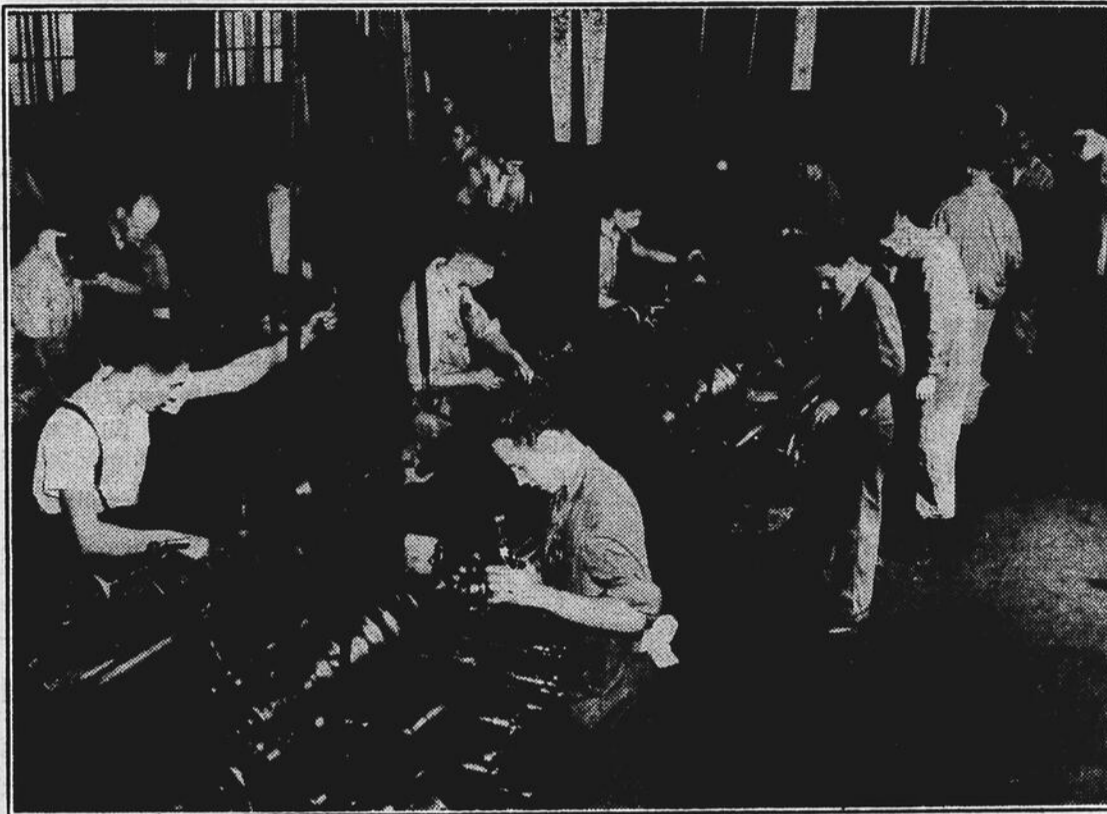
Spécialisation et métiers de la mécanique

Le domaine de la construction des machines et du matériel d'industrie est l'objet d'une spécialisation très poussée; le travail y est tellement divisé qu'il nous serait impossible d'établir une classification détaillée de tous les métiers qui y existent. Nous nous contenterons d'en donner les grandes classes en indiquant les caractéristiques de chacune. Disons cependant que tous ces artisans travaillent les métaux à froid à l'aide de machines-outils ou d'outils simples et qu'ils utilisent parfois la chaleur pour effectuer la trempe et le recuit des pièces fabriquées. On distingue parmi eux:

a) des ajusteurs dont le travail consiste à donner aux pièces de métal brut leurs cotes exactes à l'aide de machines-outils appropriées et suivant les indications des dessinateurs. Ces artisans requièrent un apprentissage assez long au cours duquel ils se familiarisent avec le maniement des machines, avec les matières premières qu'ils emploient et avec les calculs mathématiques indispensables à leur profession.

b) des outilleurs et des constructeurs de matrices; ce sont des ajusteurs très habiles; ils préparent l'outillage nécessaire à l'usinage des métaux et les accessoires indispensables aux ajusteurs; poinçons, matrices, couteaux,

Un domaine qui offre de nombreuses voies. — Mécaniciens et machinistes. L'homme et la machine. — Avenir des métiers de cette branche de l'industrie.



Un groupe d'élèves de l'Ecole Technique de Montréal s'exerçant au tournage, sous la surveillance de M. Emile Poirier, chef de l'atelier.

fixtures, etc. Leur formation doit nécessairement être plus poussée que celle des précédents. On ne trouve pas ces spécialistes dans tous les ateliers d'ajustage; par contre, certains établissements ne s'adonnent qu'à ce genre de travail.

c) des moteurs ou assembleurs de machines; leurs fonctions consistent à réunir les différentes pièces construites par les ajusteurs pour constituer des machines. Cette profession suppose une grande expérience, une connaissance générale du métier d'ajusteur et des notions solides sur le fonctionnement des machines à assembler. Seuls les grands fabricants de machines ont de tels employés; les pièces constituantes proviennent parfois, presque en totalité, d'autres usines qui ne s'occupent pas d'assemblage.

d) des mécaniciens d'entretien; leur besogne consiste à maintenir en état de marche les diverses machines dont on se sert pour la production. Ils se recrutent en général parmi les artisans qui ont une longue expérience de l'usinage des métaux ou qui ont exercé un des métiers précédents pendant de nombreuses années. On trouve des mécaniciens d'entretien non seulement dans les usines d'ajustage, mais aussi dans les établissements où la production est fortement mécanisée.

e) manoeuvres spécialisés (opérateurs de machines); dans cette classe on peut ranger tous les artisans (tour-

neurs, aléseurs, mortaiseurs, etc.) qui ne connaissent de l'usinage des métaux que le maniement d'une machine-outil en particulier et qui seraient incapables d'effectuer toutes les opérations sur n'importe quelle pièce donnée. Comme on le voit, c'est à tort que ces ouvriers se donnent le titre de mécanicien ou de machiniste. En général, ils n'exécutent que du travail en série.

Comme nous l'avons laissé entendre précédemment, on ne trouve pas dans tous les ateliers de mécanique ce classement général des principaux types de mécaniciens. Nous l'avons établi surtout dans le but de faire saisir les métiers les plus importants que présente cette branche de l'industrie.

Conditions de travail

Ces divers métiers s'exercent dans des ateliers ou des usines et, par conséquent, à l'abri des variations de température. L'ouvrier travaille presque toujours debout; sa besogne s'accomplit en grande partie à la machine au milieu du bruit et ne présente pas plus de danger que celle des autres métiers. On ne doit pas croire cependant que le machiniste n'est que le surveillant d'une machine; celle-ci ne fait que lui enlever le travail pénible et lui épargne des efforts. L'ouvrier est le cerveau qui commande l'outil; aussi sa fonction exige des connaissances assez étendues.

Aptitudes et connaissances requises

Pour pratiquer l'un des métiers dont nous parlons, il faut avoir une bonne santé, de l'endurance, un système nerveux bien équilibré et une bonne vue. Il va sans dire que les infirmités aux jambes et aux bras ou une faiblesse prononcée de l'ouïe sont des contre-indications. De plus, le machiniste doit être doué d'un esprit vif, d'une attention concentrée et soutenue et d'un tempérament actif, ordonné et méthodique. Il doit posséder une grande habileté manuelle et porter aux machines un intérêt tel qu'il surmonte la répugnance qu'on peut éprouver à se salir les mains.

Pour pratiquer ces métiers avec succès, il faut un minimum de savoir. Outre le maniement des machines et les principes des opérations du métier, l'ouvrier a besoin d'une bonne connaissance des mathématiques, de la chimie et de la physique appliquée ainsi que du dessin industriel. Voilà le minimum; on conçoit facilement que, dans ce métier, comme dans tous les autres, les chances d'avancement sont d'autant plus grandes que l'ouvrier a un meilleur bagage de connaissances.

Unions ouvrières et salaires

L'Union Internationale du Travail et les Syndicats Catholiques groupent un grand nombre d'ouvriers méca-

ciens et servent d'intermédiaires entre les patrons et les ouvriers en cas de conflit. Plusieurs mécaniciens cependant n'appartiennent pas à ces associations et traitent directement avec leurs employeurs.

En temps normal, le mécanicien travaille 44 heures par semaine aux taux horaires suivants: apprentis de 35 à 70 sous suivant le nombre d'années; ajusteurs 85 sous; outilleur, monteur et mécanicien d'entretien \$1. et plus suivant le cas. Le manoeuvre spécialisé travaille généralement à la pièce et son salaire moyen varie entre 40 et 70 sous à l'heure suivant son rendement.

Avenir du métier et promotion

Les progrès réalisés depuis une cinquantaine d'années par la production à la machine ne s'arrêteront pas là; de nos jours l'outillage se multiplie à un rythme très grand, tout se mécanise. L'avenir des métiers qui touchent de près aux machines est donc certain. Toutefois, il convient de remarquer que, pour atteindre dans ce domaine des postes de commande ou pour conserver son emploi dans les périodes de crise, l'ouvrier doit avoir des connaissances supérieures au strict minimum que l'on peut exiger de lui dans un temps de grande activité économique. C'est pourquoi les écoles techniques et d'arts et Métiers de la province de Québec s'efforcent de dispenser parallèlement à la pratique pure et simple du métier un complément de formation et de culture générale. Suivant les cas, ces études permettent d'abrégé de 3 ou 4 ans l'apprentissage en atelier.

Les jeunes gens qui occupent présentement un emploi peu conforme à leurs goûts et qui désirent entrer dans cette voie peuvent s'ils ont 16 ans s'orienter vers ces métiers en faisant un apprentissage (5 ans) dans l'industrie et compléter leur formation pratique par des cours du soir que dispensent les écoles techniques et d'arts et Métiers de la Province de Québec.

Jean Delorme.

N.B. Les renseignements d'ordre technique contenus dans cet article ont été fournis à l'auteur par M. Emile Poirier, chef de l'atelier d'ajustage de l'Ecole Technique de Montréal.

Un ancien à qui l'on demandait qu'elle était la bête la plus à craindre, répondit: "Entre les animaux domestiques, c'est le flatteur. Entre les sauvages, c'est le médisant."

XXX

Du Pain S. V. P. Monsieur

LA FAMILLE RESTREINTE ET SES CONSÉQUENCES. —
LA FAMILLE NOMBREUSE ET SA SITUATION. —
ALLOCATIONS FAMILIALES.

Les familles restreintes, conséquence du modernisme, de l'égoïsme ou d'une situation financière intolérable, ont inévitablement pour résultat le déclin d'un peuple. On feint d'ignorer l'ordre du Créateur: "Allez, croissez et multipliez-vous", mais on ne rit pas de lui impunément. Le cas de la France est patent. Que la dénatalité se généralise ici comme ailleurs et nous serons alors forcés de dire ce que sir William Beveridge déclare dans son rapport au gouvernement britannique: "Aux taux actuels de la natalité, la race britannique ne peut survivre; il faut augmenter le taux de la natalité..."

LA FAMILLE NOMBREUSE ET SA SITUATION

Il va sans dire qu'un problème de la natalité restreinte il faut appliquer le remède des familles nombreuses. Cependant, il est bien triste de voir l'état dans lequel se trouvent les familles nombreuses. Les parents qui tiennent compte de la directive du Créateur en se multipliant, les parents les plus patriotes, ceux qui ont des familles nombreuses, doivent le faire à leurs frais.

A LEURS FRAIS, SAIT-ON TOUT CE QUE CA SIGNIFIE ?

Avec le régime économique actuel, où le travail est rémunéré d'après un taux fixé selon les besoins des employeurs et non pas selon les responsabilités des travailleurs, il est impossible d'élever de nombreuses familles ouvrières sans se vouer à l'indigence, aux privations de toutes sortes, très souvent même du nécessaire.

Il suffirait que les détenteurs des ficelles du pantin économique siègent quelques heures dans les bureaux des œuvres d'assistance sociale où ils entendraient toute la gamme des plaintes, depuis le père ouvrier qui demande "du pain pour mes enfants, s.v.p. monsieur", de la mère qui demande "des souliers pour mes petits, s.v.p. monsieur", et beaucoup plus souvent des jeunes eux-mêmes qui demandent "du travail pour aider papa à nourrir mes petits frères..." etc. pour qu'ils aient honte d'eux-mêmes.

On demande des choses humainement impossibles aux familles nombreuses; par exemple, de nourrir dix, douze enfants avec un salaire équivalent à celui d'un célibataire. Il faut que ça change !

LE REMÈDE

Tout comme un accidenté consent à se faire amputer un membre pour le bien général de ses autres membres, il faut que les capitalistes extraient de leurs habitudes, celle de nourrir leurs ambitions au détriment de la famille, celle de la société. C'est pour le bien commun.

Les allocations familiales (1) réclamées à grands cris au Canada ne sont pas une chimère. Elles viendraient révoquer la famille nombreuse là où elle a été bannie par le régime économique actuel et elles permettraient à celles qui existent encore, de vivre et non pas seulement de vivre.

Jusqu'à présent il a été impossible de condamner le principe des allocations familiales, bien au contraire, là où il est appliqué, il guérit la société de la pire plaie qui puisse l'affecter: les herceaux vides.

Ici aussi dans notre Canada, nous les aurons ces allocations, c'est assuré, et ça ne tardera pas. Puisse chaque jeune ouvrier et chaque ouvrière appuyer les organisations qui préconisent cette réforme sociale et hâter ainsi l'application de cette mesure devenue indispensable.

ROGER MATHIEU

(1) Dans notre prochain numéro nous indiquerons le mode d'application de ces allocations familiales, tel que nous l'imaginons.

LE COIN DU Bombardier

"Association des Electeurs de Ste-Marie", sans charte, sans principe, sans buts lucratifs, sans membres, etc. etc.

Pauvre condamné, s'il n'a que ces avocats pour le sortir du donjon, il risque d'y mourir.

Puisque Ste-Marie est privé de sa représentation au Parlement provincial, pourquoi Evariste Dubé n'y va-t-il pas?

Sans doute parce qu'il n'a pas trop de temps pour faire la guerre à Hitler... Guerre qu'il qualifie d'impérialiste en 1940.

En fait d'allocations familiales, les Torontonien pourraient se passer d'en parler, car ils doivent savoir qu'il ne sera rien alloué aux familles de pékins, d'épagnouls, de barbets et de tous les autres de la série des "chers toutous".

3253,000,000, en vitesse, ça s'explique. Ce qui ne s'expliquerait pas, ce serait que ça se fasse après mêmes réflexions.

Entendu dans un tramway: Une ouvrière d'usine:—Dis-moi pas que je devrai rester debout après avoir "fait" une journée d'homme.

Un monsieur de répliquer:—Eh bien, puisque vous travaillez comme un homme, restez debout comme un homme.

Il faut s'attendre à ce que M. Hiley fasse un don généreux de son salaire de ministre pour la guerre. Après tout, puisqu'il l'exige des autres, comment pourrait-il ne pas prêcher par l'exemple ?

LE BOMBARDIER.

Le jeu de hasard

La malice d'un pince-sans-rire a dit de l'état civil des modes:

"Elles naissent spontanément de père couturier et de mère modiste inconnus. Ce sont des enfants dont la naissance n'est jamais déclarée, et dont on n'apprend l'existence que lorsqu'ils courent déjà les rues, c'est-à-dire trop tard pour que l'on puisse atténuer leur excentricité en les internant dans des ateliers de correction."

Moi, je ne jeûne pas !

Moi, je ne jeûne pas. C'est une "simagrée" ça après tout. Qu'est-ce que ça va me donner? Les prêtres peuvent bien en parler à leur aise eux, ils ne travaillent pas fort. Qu'ils se mettent à notre place, ils parleront de jeûner après s'ils ont le courage... A part ça, c'est l'Eglise qui en a fait un commandement, c'est pas le bon Dieu.

On les connaît n'est-ce pas ces arguments des lâches, des faibles, des peureux! Sont-ils réfutables? Je me demande vraiment si ça en vaut la peine.

On constatera une fois de plus qu'on peut bien posséder une boîte crânienne sans pour ça avoir une tête.

D'autre part, on ne peut pas avoir un corps sans avoir une âme.

On peut bien faire taire la voix supérieure en nous au profit du cher corps mais il y aura un déséquilibre qui entraînera forcément de grands maux.

Nos revendications

Voici les revendications contre certains abus du travail féminin, telles qu'elles ont été adoptées par les associations suivantes, réunies pour étudier cette question: La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, l'Union Catholique des Cultivateurs, la Ligue pour la défense du Canada, la Fédération des Amicales féminines, la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, les Ligues du Sacré-Coeur, La Jeunesse Ouvrière Catholique et la Ligue Ouvrière Catholique. Voici les revendications:

- 1—La prohibition de tout travail féminin de nuit; et par nuit nous entendons de 8 heures du soir à 8 heures du matin.
- 2—L'interdiction du travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans.
- 3—La journée de travail de 8 heures et la semaine de 40 heures.
- 4—La prohibition des travaux trop durs et de la levée de fardeaux trop lourds.
- 5—L'amélioration des conditions d'hygiène et de sécurité partout où elles laissent encore à désirer—dans le cas du travail des femmes aucune exception ne saurait être admise.
- 6—La généralisation du Service Social Industriel.
- 7—L'établissement de conditions de travail et de surveillance conforme à la sauvegarde morale de la jeune fille et de la femme.

Complot Judéo-maçonnique

Pourquoi les Juifs détiennent-ils le monopole de la confection et du commerce du vêtement? Leur instinct du lucre y trouve profit: ça paye de spéculer sur la vanité et sur les passions humaines. Les Juifs n'appartiennent pas tous ni seuls à la catégorie des profiteurs abjects. Mais, les délicatesses de la morale chrétienne dépassant les données de la morale juive, "les rois de la confection" n'éprouvent guère de scrupules à imposer à la femme des travestis indécentes. Quelques-uns, plus cyniques, — il s'en trouve chez toutes les races, — semblent mus par une volonté positive, un dessein très net de faire oeuvre corruptrice. Tel ce Juif, grand faiseur new-yorkais, à qui un célèbre prédicateur jésuite demandait à brûle-pourpoint: "Pourquoi lancez-vous des modes si indécentes? Y perdriez-vous à les faire plus convenables? Vous ne pouvez alléguer la concurrence, vous et vos congénères, la confection est votre monopole... — Vous voulez le savoir? répliqua l'autre. Eh bien! je vous parlerai en toute franchise. Vous autres chrétiens, vous vous croyez moralement supérieurs à nous. Nous prouvons le contraire. Nous fabriquons des robes et des costumes d'un déshabillé toujours plus audacieux, j'en conviens, mais ce sont vos femmes, les chrétiennes, qui les portent. On n'a pas encore vu jusqu'où on les peut faire descendre..." Est-ce clair? L'anecdote est authentique. D'un fait particulier, loin de moi de vouloir tirer une condamnation en bloc contre les Juifs. Il reste qu'il y a des mercantis qui s'occupent de leur "bédit gomme" ... et d'autre chose.

Oeuvre des Tracts.

je n'y tiens pas parce qu'il me faudrait reconnaître que je fais des bêtises pour lesquelles il serait prudent de payer tout de suite au lieu de plus tard...

C'est pour ça que moi, je ne jeûne pas voyez-vous et que j'accuse les prêtres de vouloir m'y contraindre. Leur autorité n'est pas du genre de celle qui régit, ma municipalité, alors, c'est trop fort, je ne comprends plus...

Il n'y a rien de pire que celui qui ne veut pas entendre peut-être ce sourd sait-il lire, alors, je prends une chance.

"Quatre temps, Vigile, jeh-neras

Et le carême entièrement."

A son commandement, jeh-

A TRAVERS LA PROVINCE DE QUÉBEC

La région de la Beauce

L'histoire et la géographie de la Province de Québec ne manquent jamais d'intéresser les Canadiens français. Car on la connaît bien peu notre histoire et notre géographie, si bien que c'est presque une découverte quand on voit combien notre Province est belle et riche à tous points de vue.

Nous sommes convaincus à l'avance que les quelques notes que nous publions aujourd'hui sur la région de la Beauce seront de nature à intéresser vivement les lecteurs et à leur révéler un magnifique coin de la Province de Québec.

La population:

La population de la Beauce atteint déjà un chiffre respectable; le recensement de 1942, révèle une population de 48,505 habitants. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est de constater que sur ce chiffre, il n'y a que 9,000 familles ce qui signifie une moyenne de trois enfants par familles, et par le fait même plusieurs familles nombreuses, car si l'on enlève les jeunes mariés, de même que les vieux couples dont les enfants ne sont plus au foyer, la moyenne d'enfants monte rapidement.

Les statistiques nous révèlent en effet que la population de la région a augmenté de 7,501 depuis 20 ans et de 3,016 depuis 10 ans. Ce qui est un indice que la population canadienne-française de cette région n'est pas prête de s'éteindre.

Quelques caractéristiques:

Au premier contact avec les Beaucerons on se rend vite

Une des régions intéressantes de la Province de Québec. — La population, quelques coutumes et les principales caractéristiques. — L'importance de l'agriculture et de l'industrie dans la Beauce.

compte de la gaité communicative de ces gens ainsi que de leur hospitalité toujours accueillante et inlassable. C'est une renommée dont les Beaucerons sont fiers et à juste titre.

Un autre titre de gloire des gens de la Beauce, c'est leur esprit de foi. Et rares sont les visiteurs qui ne s'en rendent pas compte bien vite. C'est là assurément une des principales caractéristiques de la mentalité de la population.

De plus, les Beaucerons savent se grouper pour s'aider, se former et mieux vivre. On retrouve dans la Beauce des sections de J.O.C., d'U.C.C., des coopératives, et divers cercles d'étude.

Industrie et agriculture:

La Beauce est un pays agricole, bien qu'elle ait encore de nombreuses difficultés avec un sol. Il y aurait bien des transformations qui s'imposeraient, par exemple défricher, épier, labourer et mettre en culture certaines parties de terrain négligées ou laissées pour le pâturage. Également, la plus grande partie des terres de la région, à ce que nous révèlent les spécialistes, sont acides et devraient être arrosées de chaux. En plus de donner de meilleures récoltes, ces quelques améliorations donneraient des pâturages plus abondants et permettraient d'augmenter sensiblement l'industrie laitière.

A l'heure actuelle, l'agriculture est quand même une des sources de la richesse de la Beauce.

L'industrie est également très à l'honneur dans la Beauce.

D'une façon générale, on signale que les centres des principales paroisses sont industriels. La ville de St-Georges

compte une manufacture de laine, une manufacture de chaussures, une manufacture de talons et une filature de soie. On estime à 60% le nombre approximatif des gens vivant des industries.

Parmi les industries de la Beauce, il faut signaler l'imprimerie qui permet à tous les Beaucerons de recevoir chaque semaine des nouvelles de leur région par l'intermédiaire de trois hebdomadaires: L'Eclairer, le Guide et la Vallée de la Chaudière.

Les moyens de transport:

Les moyens de transport et de communication sont satisfaisants, bien qu'on ne puisse pas dire qu'ils sont excellents. Le train "Québec Central" relie la Beauce à Québec et à Sherbrooke. Durant la belle saison, il y a de plus un service d'autobus pour les passagers et de nombreuses compagnies qui font le camionnage pour assurer le transport de la marchandise. Même durant l'hiver cependant, la route de Vallée-Jonction à St-Georges est ouverte et bien entretenue.

St-Georges de Beauce:

Le lecteur, de même que les Beaucerons, ne m'en voudront pas si j'insiste davantage sur St-Georges, que l'on a surnommée la Métropole de la Beauce. Il serait trop long de prendre chaque ville et village pour signaler tout ce qui s'y fait. St-Georges servira d'exemple.

St-Georges compte au point de vue éducation un couvent et un collège et au point de vue industriel 6 manufactures groupant environ 900 employés. A noter que la filature de soie artificielle que nous avons citée plus haut est la seule du genre au pays.

Le petit commerce ordinaire est très florissant; tous les

commerces sont amplement représentés. On y compte 4 marchands en gros, 37 marchands détaillants et restaurateurs, 3 marchands de meubles, 3 bijoutiers, 3 cordonniers, 2 boulangers, 5 bouchers, 4 laitiers, 3 plombiers, etc., etc.

Par ailleurs l'agriculture fait aussi belle figure; le nombre des cultivateurs se chiffre à 325. On a fondé également une beurrerie coopérative qui groupe 222 patrons et qui a produit en 1941, 110,662 livres de beurre.

Les associations sont assez nombreuses à St-Georges. Il y a trois mouvements d'Action catholique: la J.E.C., la J.O.C. et la L.O.C. Il existe également une oeuvre des terrains de jeux qui a pour mission d'amuser honnêtement les garçons et fillettes durant les vacances. Le point de vue purement social n'est pas délaissé

non plus. C'est ainsi que l'U.C.C., dont le but est la formation technique, morale et sociale des agriculteurs, groupe au delà de 100 membres, et que les coopératives sont à l'honneur: le syndicat coopératif "L'Erable", la Société Coopérative Agricole et la Caisse Populaire de St-Georges.

Un mot de la Chaudière

Une des beautés, en même temps qu'une des caractéristiques de la Beauce, c'est sa rivière "La Chaudière" qui traverse en grande partie toute cette région.

Il est bon de noter cependant l'appréhension, bien justifiée que tous les Beaucerons éprouvent à l'approche du printemps et de la descente des glaces. Car au printemps, les eaux de la Chaudière s'enflent abondamment et la violence cause à chaque année des dommages considérables.

M. C.

Il s'écrivait

(Suite de la page sept)

tres à moi-même pour ne pas avoir l'air plus nigaud que les autres, je recevais du courrier moi aussi.

J'étais littéralement bouleversée. Je n'en revenais pas. Peut-on croire qu'un soldat qui a sa famille, puisse être négligé à ce point-là? J'ai pensé soudainement à tous ceux qui n'ont pas de famille...

Immédiatement, je pris le nom, le numéro matricule, et l'adresse de ce jeune soldat lui promettant de lui écrire et de lui trouver des correspondants. Je lui demandai de me faire parvenir le nom de ceux qui autour de lui pourraient être privés de correspondance.

Un petit fait bien banal mais qui montre bien la situation de nos soldats... N'est-ce pas assez pour se décourager? Et dire qu'ils sont par milliers à être ainsi abandonnés. N'y a-t-il vraiment rien à faire pour chacun de nous?

LOUISE D.

Four du BON
THE et CAFE, Etc.
Achetez chez
J.-A. SIMARD et CIE
Importateurs en Gros
1 à 7, rue St-Paul Est
TEL. 9412 - 13
Satisfaction garantie

Voyez un spécialiste
pour vos chaussures.
HOULE & BLEAU
FORTUNAT BLEAU, Prop.
4561, Ste-Catherine-Est
CL 7367

J. MARCHAND
Traitez le charbon avec
"CATALYTE" et économisez
414 rue St-Jacques - Chambre 608
Sur. MA. 1545 - Réa. AM. 5795

COUVRETTE-SAURIOL
LIMITÉE
ÉPICIER EN GROS
50, De Breselles, Montréal
Harbour 8151

ECZEMOL
PURIFICATEUR
ET
RECONSTITUANT DU SANG
Thérapeutique:
Affection de la peau: ECZEMA
Urticaire, Démangeaisons,
Clous, Boutons, etc.
Insuffisance organique: Anémie,
Faiblesse du Foie, du Rein, de
l'Estomac, etc.
Dyspepsie, Mauvaise circulation,
Fauvreté, Acidité et Vices du sang, etc.
La bouteille 12 onces, Prix \$2.00
Nos clients du Québec doivent ajouter
2% pour la taxe provinciale
Chez votre Pharmacien, votre
Marchand, ou aux
Laboratoires FARM-O
8544, rue Drolet, Montréal

EN GARDE!
contre toutes les eaux
dites de Vichy contenant
quatre fois plus de
sel et quatre fois moins
d'ingrédients que constitue
la vraie formule
française.

Erigez de
pharmacies: **CIVITA**
la vraie formule française de
P'Eau de Vichy
Limpide — Pétillante
et agréable au goût
Au prix
populaire
de: **25c**
la bouteille

DISTRIBUTEURS
W. Brunet & Co Lda, Québec
pour le district de Québec.
Du Cap Médicins Co, Montréal,
pour le district de Montréal
Si votre fournisseur ne l'a pas
signalé:

GRATIS!
Aux AMATEURS de PHOTOGRAPHIE
Un agrandissement de 5 x 7 gratis
Avec une commande de 40 sous ou plus
Nous développons vos films gratuitement.

Service de 24 heures. Envoyez vos films par maille à
Photo R. HARVEY
322, rue Deaubien est, Montréal, P.Q.

LISTE DE PRIX

DIMENSIONS		AGRANDISSEMENTS	
Toutes les grandeurs jusqu'à		de photo jusqu'à	
1/2	3/4	1/2	3/4
12	18	12	18
18	24	18	24
24	30	24	30
30	36	30	36
36	42	36	42
42	48	42	48
48	54	48	54
54	60	54	60
60	66	60	66
66	72	66	72
72	78	72	78
78	84	78	84
84	90	84	90
90	96	90	96
96	102	96	102
102	108	102	108
108	114	108	114
114	120	114	120
120	126	120	126
126	132	126	132
132	138	132	138
138	144	138	144
144	150	144	150
150	156	150	156
156	162	156	162
162	168	162	168
168	174	168	174
174	180	174	180
180	186	180	186
186	192	186	192
192	198	192	198
198	204	198	204
204	210	204	210
210	216	210	216
216	222	216	222
222	228	222	228
228	234	228	234
234	240	234	240
240	246	240	246
246	252	246	252
252	258	252	258
258	264	258	264
264	270	264	270
270	276	270	276
276	282	276	282
282	288	282	288
288	294	288	294
294	300	294	300
300	306	300	306
306	312	306	312
312	318	312	318
318	324	318	324
324	330	324	330
330	336	330	336
336	342	336	342
342	348	342	348
348	354	348	354
354	360	354	360
360	366	360	366
366	372	366	372
372	378	372	378
378	384	378	384
384	390	384	390
390	396	390	396
396	402	396	402
402	408	402	408
408	414	408	414
414	420	414	420
420	426	420	426
426	432	426	432
432	438	432	438
438	444	438	444
444	450	444	450
450	456	450	456
456	462	456	462
462	468	462	468
468	474	468	474
474	480	474	480
480	486	480	486
486	492	486	492
492	498	492	498
498	504	498	504
504	510	504	510
510	516	510	516
516	522	516	522
522	528	522	528
528	534	528	534
534	540	534	540
540	546	540	546
546	552	546	552
552	558	552	558
558	564	558	564
564	570	564	570
570	576	570	576
576	582	576	582
582	588	582	588
588	594	588	594
594	600	594	600
600	606	600	606
606	612	606	612
612	618	612	618
618	624	618	624
624	630	624	630
630	636	630	636
636	642	636	642
642	648	642	648
648	654	648	654
654	660	654	660
660	666	660	666
666	672	666	672
672	678	672	678
678	684	678	684
684	690	684	690
690	696	690	696
696	702	696	702
702	708	702	708
708	714	708	714
714	720	714	720
720	726	720	726
726	732	726	732
732	738	732	738
738	744	738	744
744	750	744	750
750	756	750	756
756	762	756	762
762	768	762	768
768	774	768	774
774	780	774	780
780	786	780	786
786	792	786	792
792	798	792	798
798	804	798	804
804	810	804	810
810	816	810	816
816	822	816	822
822	828	822	828
828	834	828	834
834	840	834	840
840	846	840	846
846	852	846	852
852	858	852	858
858	864	858	864
864	870	864	870
870	876	870	876
876	882	876	882
882	888	882	888
888	894	888	894
894	900	894	900
900	906	900	906
906	912	906	912
912	918	912	918
918	924	918	924
924	930	924	930
930	936	930	936
936	942	936	942
942	948	942	948
948	954	948	954
954	960	954	960
960	966	960	966
966	972	966	972
972	978	972	978
978	984	978	984
984	990	984	990
990	996	990	996
996	1002	996	1002

MEUBLIS
FONDÉE EN 1908
ALLOUPONT

S. E. Mgr Marc Lacroix, O.M.I.

Mgr Lacroix est sacré évêque à St-Hyacinthe. — Le nouvel élu est vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. — Quelques traits de sa vie de famille.

La consécration épiscopale de S. E. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la baie d'Hudson, a eu lieu, le 22 février, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. L'imposante cérémonie se déroula en présence de vingt archevêques et évêques de

l'Eglise catholique, venus de tous les points de la province, de l'Ontario, du Manitoba, des Provinces Maritimes et des missions lointaines du Nord et du Nord-Ouest. Elle était présidée par S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, qui consacra le

nouvel élu, assisté de LL. EE. NN. SS. Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la baie James, et Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin. Le sermon de circonstance fut prononcé par S. E. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., ancien vicaire apostolique de la baie d'Hudson, démissionnaire à cause de son état de santé, et que S. E. Mgr Lacroix remplace dans les missions de l'Extrême-Nord.



Les législateurs canadiens sont actuellement au travail sur la colline parlementaire d'Ottawa. Voici les édifices du Parlement ou les destinées des canadiens seront discutées au cours des prochains mois.

Prisrent également part à la cérémonie: le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., prêtre assistant; MM. les abbés Alfred Grenier, curé de Saint-Simon de Bagot, diacre d'honneur; Lucien Beaugard, vice-supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, sous-diacre d'honneur; Maurice Jodoin et Roger Bouvier, respectivement diacre et sous-diacre d'office. Les cérémoniaires étaient Mgr Victor Quintal, vicaire général du diocèse de St-Hyacinthe; MM. les abbés Pierre-Paul Mongeau, de l'évêché, et Bernard Fontaine, du Séminaire.

Le nouvel évêque n'est âgé que de 37 ans. Il naquit à St-Simon de Bagot, le 25 avril 1905, fils de Paul Lacroix, cultivateur, et de Marie Beaugard. Après ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, il entra chez les Oblats à l'été de 1928, fut ordonné en 1933 et prit immédiatement la route du grand nord, où il exerça son minis-



Son Exc. Mgr GEORGES-LEON PELLETIER, second évêque auxiliaire de Québec, a été sacré le 24 fév. en la basilique de Québec, par Son Eminence le cardinal Villeneuve. Un grand nombre d'évêques, plusieurs personnalités religieuses et laïques assistaient à l'imposante cérémonie.

La "Jeunesse Ouvrière" soutenait attaché à la mission de haïte au nouvel évêque missionnaire un long et fructueux apostolat, couronné de nombreuses conquêtes.

Quelques livres indispensables

EVANGILE: Faites-Ca et Vous vivrez	
Reliure cartonnée	\$0.15
Reliure toile noire	\$0.35
Reliure de luxe marocain rouge	\$1.50
Mon Missel Dominical, carton	\$0.40
Mon Missel Dominical, toile	\$0.50
Imitation de Jésus-Christ, en cuir	\$1.00
Mon Premier Cadeau	\$0.15
Les Actes des Apôtres, par Laval Laurent, o.f.m.,	\$0.10
Le Chemin de la Croix	\$0.10
Heure Sainte et Prière du soir	\$0.05
Trois Jours avec Dieu	\$0.15
Saint Joseph, Gardien de Ville-Marie et du Canada	\$0.10

Face au mariage

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1. Mon fiancé . . . | 13. La mode . . . |
| 2. Quand on s'aime . . . | 14. Puis-je lire n'importe quoi? |
| 3. Pour un beau mariage . . . | 15. Les Fréquentations modernes . . . |
| 4. Ton corps et ton amour . . . | 16. Le Prêtre ton ami . . . |
| 5. Ton cœur . . . et ses secrets | 17. Et la danse ? |
| 6. La conquête du vouloir . . . | 18. Le mariage moderne . . . |
| 7. Quand la conscience parle . . . | 19. Le mariage chrétien change-t-il ? |
| 8. L'intelligence, lumière du cœur . . . | 20. Un contrat comme les autres ? |
| 9. Nous deux . . . | 21. Et pourquoi se marier ? |
| 10. L'amour suffit-il ? | 22. Puis-je divorcer ? |
| 11. Ai-je le droit de plaie? | 23. Ce n'est pas un solo ! |
| 12. Le Flirt . . . | 24. Bonheur dans le mariage . . . |

12 dans une jolie boîte: \$1.00.

Chacun coûte \$0.10. Marquez d'une croix les titres désirés.

Non. Montant incise:

Adresse: \$

Editions Ouvrières

1037, ST-DENIS, MONTREAL

Une nouvelle série de tracts populaires sur les

"Questions Sociales"

remplace la collection

"FACE AU MARIAGE"

qui se termine avec le numéro 24

Tout comme les précédents, ces tracts sont écrits en vue d'une large diffusion ils s'adressent à la masse.

Cette nouvelle collection permettra à tous, indistinctement: jeunes gens, jeunes filles, parents éducateurs, travailleurs de toutes classes, de connaître leur devoir social.

On peut s'abonner aux 10 tracts qui paraîtront mensuellement au cours de 1943. L'abonnement: \$1.00.

Vous voulez faire une oeuvre sociale et catholique? Propagez partout cette nouvelle collection de tracts populaires!

VOUS VOULEZ FAIRE PLAISIR!

DONNEZ UN ABONNEMENT EN CADEAU

EDITIONS OUVRIÈRES

1037, rue Saint-Denis

MONTREAL

TEL. LA. 4131

CHRONIQUE



MILITAIRE

Les impressions
d'un militaire

Il vous est probablement déjà arrivé d'entendre dire que certains jeunes gens menaient, dans la vie militaire, une vie de débauche, ou qu'un tel, qui dans le civil, vivait selon les principes chrétiens était allé se perdre dans l'armée. Cela a dû se produire et s'est certainement produit mais il faut pour cela blâmer le sujet lui-même et non pas l'armée, la marine ou le corps d'aviation. Je ne veux pas, dans ces quelques lignes, défendre nos trois corps d'armée, pour ce qui a trait à l'éducation morale, mais je veux parler de ma propre expérience dans un camp et particulièrement de mes constatations.

Appelé sous les drapeaux comme tous les jeunes gens de mon âge, je me suis présenté pour subir divers examens et où on nous a habillés de l'uniforme militaire.

Quelques jours plus tard, notre groupe fut dirigé vers Valleyfield. Sur le train l'enthousiasme et la bonne humeur régnaient, la plupart chantaient des refrains populaires.

A la gare de Valleyfield, nous fûmes reçus par les officiers supérieurs et le "padre", le capitaine Jeannotte. Ce dernier fut particulièrement remarqué des nouveaux militaires qui ne manquèrent pas d'observer sa bonhomie et son air jovial.

Le soir à notre grande surprise nous vîmes entrer le "padre" dans notre hutte. Il nous souhaita la bienvenue et nous donna quelques conseils.

* * *

Pour ce qui est du côté moral, je puis dire qu'un jeune homme qui veut se bien conduire et vivre selon sa religion, trouve dans le camp même de Valleyfield les mêmes moyens qu'il avait à sa disposition dans sa paroisse. Le premier geste religieux que nous avons accompli dans ce camp fut la récitation du chapelet dès le premier soir et cela se pratique chaque soir dans toutes les huttes. Le matin, l'aumônier chante une messe à 7.15 heures et la moyenne des assistants est de trente-cinq. Ce n'est pas beaucoup allez-vous me dire? Eh bien combien y a-t-il de jeunes gens dans Lachine qui assistent à la messe le matin?

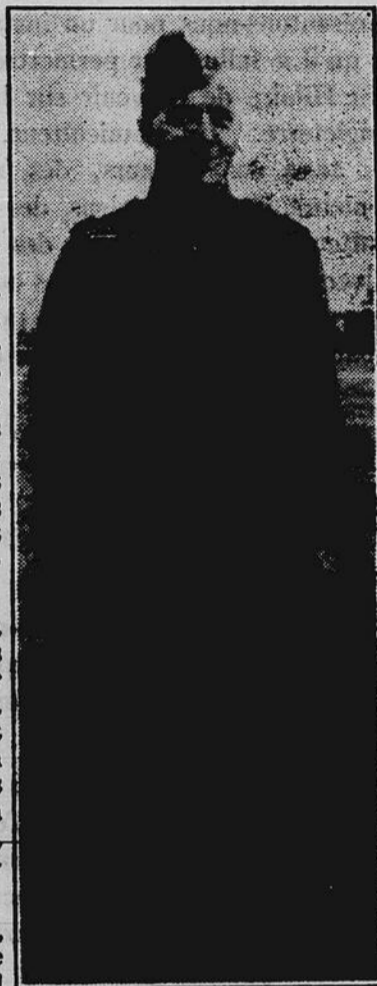
Plusieurs officiers donnent l'exemple et assistent eux-mêmes à la messe. Le premier vendredi du mois, la chapelle est trop petite pour recevoir ceux qui veulent communier et assister à la messe. Chaque soir, à 6.30 heures, nous avons la prière. Près d'une centaine de militaires assistent à cet office et les soirs particuliers de confession, le padre doit rester à son confessionnal jusqu'à 11 heures.

Il est d'ailleurs toujours à la disposition des jeunes gens et chaque soir on peut le voir à son bureau, adjacent à la bibliothèque, où la plupart d'entre nous vont "faire un tour" au moins quelques fois par semaine. Dans le jour, on le voit partout dans le camp, ayant un bon mot pour chacun et s'intéressant à tous.

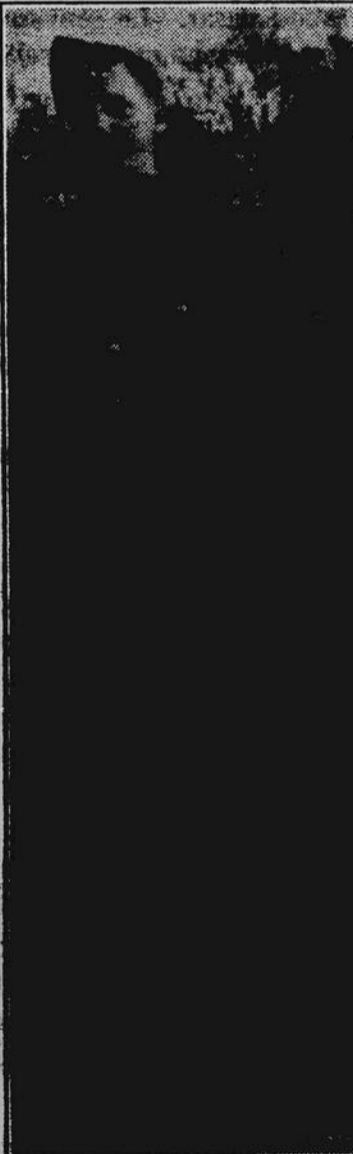
Comment un jeune homme, consciencieux et imprégné de ses devoirs religieux, peut-il se perdre dans un milieu semblable? Naturellement, il peut toujours se diriger vers la ville où les occasions ne manquent pas. Mais je persiste à dire que ceux qui se conduisent mal, le font parce qu'ils le veulent et courent après le danger. Je puis assurer les parents de Lachine qui ont des fils dans le camp de Valleyfield de ne pas s'inquiéter d'eux, car ils sont entre bonnes mains et je suppose qu'il en est de même dans les autres centres militaires.

(Extrait d'un article paru dans le "Messager" de Lachine.)

Par:
Bernard Gélinas,
D-640185.



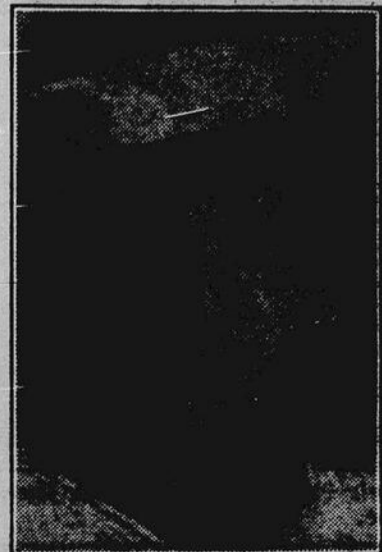
Monsieur Guy Laperrière, qui poursuit son service militaire au camp de Valcartier.



Le soldat Eugène Frenette, à son entraînement militaire à Debart, N.E.



Le soldat Pierre Martin du régiment de Maisonneuve, en service actif outre-mer.



M. Raymond Bibeault de la Marine Royale Canadienne.

Il s'écrivait
à lui-même

J'étais allée reconduire mon amie Lucille à la gare. Pendant qu'elle essayait de se procurer un billet, j'observais les différents groupes qui m'entouraient. Mes yeux se portèrent machinalement sur un groupe de soldats... Ils étaient bien nombreux... Un départ de soldats, pensai-je... Quoique ne les connaissant pas, je m'inquiétais... Où allaient-ils? Aucun parent n'était là pour rendre le départ moins pénible. Discipline sage et nécessaire à l'armée pour bien garder le secret sur les allées et venues des nôtres.

Pendant que mes pensées voyageaient, je me sentais dans l'ordre," ajouta-t-il combattue, secouée si bien qu'en me s'il avait peur de paraître découragé.

Je l'encourageai de mon mieux en lui parlant de mon frère actuellement dans un camp de la Province de Québec. Je lui dis combien je me faisais un devoir de lui écrire très souvent et combien les miens étaient heureux de lui envoyer des "bonnes choses".

Tout cela semblait le laisser désabusé. "Je n'ai pas cette chance là" me dit-il amèrement, "les miens ne m'écrivent presque jamais. Ils prétendent qu'ils sont trop occupés. Même que, continua-t-il en s'animant, quand j'étais au camp de X, je passais plusieurs de mes soirées à m'écrire des lettres."

Instinctivement je me mis à penser à mon jeune frère parti lui aussi. Je pensai que quelques mots de jasette pourraient l'aider un peu. Je remarquai combien il paraissait triste. Après avoir causé un peu, il me dit tout simplement: "C'est dur vous savez de penser que ma famille est ici et que je ne suis pas même allé

le voir! C'est nécessaire et dans l'ordre," ajouta-t-il combattue, secouée si bien qu'en me s'il avait peur de paraître découragé.

Je l'encourageai de mon mieux en lui parlant de mon frère actuellement dans un camp de la Province de Québec. Je lui dis combien je me faisais un devoir de lui écrire très souvent et combien les miens étaient heureux de lui envoyer des "bonnes choses".

(Suite à la page cinq)

Quand les soldats
écrivent à leur amie...

Ayant en notre possession un tas d'extraits de lettres de soldats, nous avons cru bien montrer leur situation en face de l'avenir en publiant quelques extraits de ces lettres. Tous les civils, nous l'espérons, comprendront le grand besoin qu'ont nos soldats de recevoir des nouvelles... Mettons-nous à leur place pour les bien comprendre.

Lettre No. 1

Il faut que je vous raconte un petit fait; depuis que je suis ici, un de mes sous-officiers m'a joué plusieurs sales tours (ordinairement, je n'aurais pas toléré cela), tellement que tous les gars sont venus m'en parler. Hier ce même individu faisait une gaffe par laquelle j'avais l'occasion de lui faire perdre ses grades, ce qui était l'impression générale d'ailleurs. A la surprise de tout le monde, je ne fis rien du genre et naturellement à la surprise aussi du même gars. Ce matin, il est venu s'excuser... Etre chrétien, c'est une belle chose.

Lettre No. 2

Mais, il me semble, en tout cas, j'essaie de me consoler en pensant à l'avenir, malgré que l'horizon ne soit pas rose, c'est comme un acte de foi qu'il faut faire; il me semble aussi que nous avons besoin de se le dire l'un à l'autre, chacun de notre manière, on se connaît et on se comprend si bien et la plus

belle preuve que l'on s'aime véritablement c'est que l'un et l'autre sommes prêts à endurer n'importe quel sacrifice pour le bonheur de l'autre.

Lettre No. 3

D'abord, vous avez l'air de me traiter plus comme un frère que comme un étranger et quelquefois je me demande à mesure que vos lettres me parviennent pourquoi vous prenez tant d'intérêt à me donner des conseils. Que peut bien vous importer le sort d'un inconnu à qui la vie n'a apporté jusqu'ici que déboires et que vous ne verrez peut-être jamais. La question paraît peut-être étrange et si je suis trop indiscret, oubliez-la. Je vous remercie beaucoup pour votre carte de souhaits qui m'est parvenue il y a quelques jours; espérons qu'ils se réaliseront, mais hélas!... n'ayant jamais eu ce qu'on peut appeler du bonheur, vous comprendrez que je ne crois pas beaucoup en avoir même dans l'avenir, mais on ne sait jamais...

On comprendra à la lecture de ces lettres combien le soldat est exposé à se décourager et combien il compte sur ceux qui sont restés au pays pour les aider moralement à supporter cette vie anormale qui leur est actuellement imposée. Faisons notre part dans ce domaine.

S. J. S.

LUNETTES

Réparation
de verres

LUCIEN BEAUCHAMP

Assistant de l'Hôpital Ste-Jeanne D'Arc

Optométriste

La société civile

Depuis septembre 1939, une cinquantaine de nations sont entrées en guerre les unes en sont sorties victorieuses, d'autres vaincues, mais toutes ont vu couler des flots de sang et ont été les témoins de souffrances physiques et morales sans nombre.

Quel soulagement quand finira cette tuerie! Combien nous serons heureux de retrouver le calme et la tranquillité des temps de paix!

En même temps que se rétablira l'ordre entre les nations, tous les individus de toutes les nations devront bûcher pour qu'au sein de chacune d'elles, fleurissent la prospérité et la concorde afin que chacun puisse goûter les douces joies d'une paix solide et d'un ordre complet.

Plus spécialement nous, canadiens, nous devons penser au Canada d'après-guerre, nous devons aider nos gouvernants civils et religieux à nous donner un régime de vie vivable où chaque famille et chaque individu pourra goûter la joie de vivre et le bonheur auquel il a droit sur cette terre.

Pour y réussir, préparons-nous. Intéressons-nous aux destinées de notre pays et à nos problèmes nationaux.

C'est ce que "La Jeunesse Ouvrière" a voulu faire en présentant dans cette page une série d'études sur ce grave problème. Après avoir parlé de l'individu et de la famille, nous parlerons aujourd'hui de la société elle-même, c'est-à-dire du pays et de son gouvernement. Nous signalerons tout particulièrement l'importance du rôle des gouvernants dans la solution des problèmes de l'après-guerre et nous leur indiquerons ce qu'on attend d'eux.

Pourquoi vivre en société:

Peut-on concevoir un être humain ou même une famille qui vivrait seule, au milieu des bois, ne possédant absolument rien de ce que peut procurer la société?

S'est-on déjà imaginé cette famille devant fabriquer ses armes pour la chasse, cuire son pain, cultiver son blé, construire sa maison, tisser son linge, extraire l'acier et le fer du sol pour s'assurer des machines agricoles, etc.?

A supposer que la chose ne fut pas impossible, comment cette famille pourrait-elle atteindre la fin pour laquelle elle a été créée: Dieu. Qui pourrait lui enseigner toutes les vertus qui y conduisent?

La réponse est bien simple; c'est que par nature nous sommes faits pour vivre en société et que nous avons absolument besoin d'elle pour nous compléter et nous aider. Et que ferions-nous sans le boulanger qui nous apporte le pain, sans l'agriculteur qui cultive le blé, sans le

mineur qui extrait le charbon de la terre, sans le menuisier qui construit nos maisons?

Nous sommes faits pour vivre en société et c'est à chaque instant que nous le constatons. Représentons-nous pour un instant tout le travail qu'il a fallu pour permettre à une pomme de St-Hilaire de parvenir sur la table du Roi d'Angleterre. Un pomiculteur, bien entendu, mais aussi des mineurs, des menuisiers, des ingénieurs, des mécaniciens, des agronomes, des chauffeurs de fournaies, des pilotes. Pour cultiver cette pomme bien des outils sont nécessaires et combien plus encore pour la transporter par camions, chemins de fer et bateaux.

Pourquoi avoir un gouvernement?

La société est nécessaire et nous en convenons facilement. Mais nous sommes-nous déjà demandé pourquoi il fallait supporter un gouvernement qui souvent nous exploite et nous méprise?

Souvent nos gouvernements ne sont pas ce qu'on est en droit d'attendre d'eux, mais ça ne leur enlève pas leur utilité et leur nécessité. Un gouvernement n'est pas essentiellement mauvais; ça peut arriver occasionnellement, avouons un peu trop souvent, mais il se rencontre par ailleurs de très bons gouvernements, par exemple le gouvernement actuel du Portugal avec Salazar. Le gouvernement est le plus souvent bien tenu ou vicié selon les hommes qui y sont.

Le gouvernement est nécessaire dans un pays, pour faire l'union entre toutes les familles qui le constituent et pour assurer l'ordre intérieur et extérieur et pour permettre à tous les citoyens d'atteindre la félicité à laquelle tous ont droit dès ici-bas et qui prépare à la vraie félicité celle qui ne finira jamais.

C'est pourquoi l'Etat ou gouvernement a un triple rôle à remplir: le premier consiste à faire des lois pour assurer le bien de tous les individus et la protection des faibles contre les forts. Le deuxième, qui découle du premier, est le pouvoir de juger afin de démontrer les infractions à la loi et de protéger l'ensemble des citoyens contre certains esprits pas toujours droits. Un troisième rôle de l'Etat, c'est le pouvoir de punir les infracteurs aux lois. Sans cela rien ne servirait d'avoir des lois et des tribunaux.

Le but de l'Etat c'est donc la sauvegarde du bien commun, de l'ordre public, la protection des faibles, le respect de la justice et de la propriété. En conséquence, il organisera tous les services nécessaires à assurer ce but, comme une armée, une gendarmerie, des tribunaux, des postes etc.

Ce qu'est la société.— Succès
droit d'attendre d'elle p l'ap
tions ouvrières, travail, aire
les, régimes corporati Les

Pour l'après-guerre :

Pour toucher à un sujet plus pratique qui nous tient immédiatement à coeur, énumérons ce que nous attendons de nos gouvernements pour l'après-guerre. Nous ne nous arrêtons pas à mettre les distinctions en ce qui concerne le domaine provincial et ce qui relève du fédéral; nous dirons ce que nous attendons du gouvernement, de l'Etat canadien pour l'après-guerre.

Respect des droits :

D'abord, le respect des droits des citoyens. C'est bien là un devoir essentiel de tout gouvernement. Et par là nous entendons que,



Après avoir élu des gouvernants, les ouvriers ont des points de vue.

Pour un ordre social en

le d'après-guerre

—Successité.—Ce qu'on est en

le p'après - guerre. — Habita-

vail, aire, allocations familia-

ratif. Les coopératives.

guerre terminée, nos gouvernants n'aient rien de plus pressé que de rechercher le bonheur et le bien-être de l'ouvrier et du travailleur.

Pour y réussir pleinement, il devra se mettre à l'oeuvre pour adopter un programme de restauration sociale basé sur la justice et la charité. Voici quelques points essentiels:

Du travail pour tous :

Nous savons comment la crise financière qui suivit la dernière grande guerre a été pénible pour toute la classe des salariés. Durant dix années, ce fut le chômage et la misère.

Actuellement que le gouvernement trouve des milliards pour financer la présente guerre que, et pour donner des cadeaux substantiels à la

belle-mère-patrie, nous sommes en droit d'attendre pour l'après-guerre autant de générosité pour procurer du travail à nos ouvriers. Du travail, il n'en manquera pas; il s'agira de vouloir s'occuper de le préparer et de bien vouloir voter les sommes d'argent nécessaires pour l'accomplir.

Salaires et allocations :

Une question inséparable de la question du travail c'est la question du salaire. Si nous voulons que l'ouvrier travaille, nous voulons aussi qu'il vive. Un travail qui ne donne pas suffisamment pour cela est un crime.

Ce salaire raisonnable doit être suffisant pour pourvoir au besoin du travailleur mais aussi de sa famille. Bien entendu, les familles n'ont pas toutes le même nombre d'enfants. C'est pourquoi il est nécessaire d'avoir un salaire familial moyen, qui convient à des familles ayant par exemple quatre enfants; et pour compenser aux familles plus nombreuses de vivre honorablement, on donnera des allocations familiales proportionnelles au nombre d'enfants. Dans un pays bien organisé, c'est ce qui doit exister.

Habitations ouvrières :

Connexe avec la question du travail et du salaire, vient le problème du logement. Actuellement nous sommes dans une situation un peu exceptionnelle quant au logement; la pénurie actuelle est due à un manque de prévoyance.

Ce que nous voulons cependant amener et proposer pour l'après-guerre c'est de voir au plus tôt à l'aménagement de maisons confortables et hygiéniques pour toute la classe des travailleurs. Nous voulons que disparaissent les taudis qui infectent les populations urbaines des pires maladies, et qui sont des centres du vice commercialisé.

N'y aurait-il pas moyen de procurer à chaque ouvrier sa petite maison bien à lui, où il serait propriétaire et pourrait respirer un peu plus d'air que dans certaines boîtes malpropres que nous avons actuellement. Qu'on suive la méthode des cités-jardins qui se construisent actuellement; construisons à meilleur compte et avec un peu moins de luxe pour permettre à l'ouvrier de rencontrer facilement ses paiements à chaque mois.

Association professionnelle :

Pour faciliter sa tâche dans la réglementation du travail, du salaire, le gouvernement devra fortement encourager les unions nationa-

les et particulièrement les syndicats catholiques.

Il devra même préparer l'avènement d'un régime corporatif qui permettrait une plus juste représentation parlementaire.

Répartition des richesses :

La répartition des richesses est un problème difficile à résoudre. Les gros capitalistes ne permettront pas facilement qu'on les dépouille pour permettre aux ouvriers de mieux vivre.

Une suggestion que nous proposons, c'est l'encouragement par tous les moyens, des *coopératives et des Caisses Populaires*. Ce sera là un grand moyen de niveler le coût de la vie et de faire baisser le coût de revient des marchandises; car au lieu de porter le surplus des profits pour grossir le capital des millionnaires, il reviendra à chacun de nous proportionnellement.

Respect de la moralité :

Dans son programme d'après-guerre, l'Etat ne devra pas omettre non plus le côté *moralité* de la société.

Après avoir rationné durant la guerre les nécessités essentielles à la vie, il ne restera plus au gouvernement, pour l'après-guerre, qu'à rationner le vice commercialisé; et nous l'y invitons vivement.

Moralité au travail, moralité dans les loisirs, moralité sur la rue, l'Etat a le devoir de la promouvoir. Chaque citoyen y a droit et ce n'est pas pour quelques financiers que nous devons permettre à la corruption de s'étaler partout.

Protection générale de l'Etat :

Il nous est impossible de signaler tout ce que nous attendons du gouvernement pour l'après-guerre. Nous nous contentons de signaler quelques-uns des points les plus importants.

Pour résumer notre pensée et tout ce programme que nous suggérons, nous dirons aux gouvernants de *faire leur devoir*. Qu'ils prennent à coeur la responsabilité que leur confère le mandat du peuple pour travailler réellement au bien commun de la nation, peu importe les intérêts de leur parti ou de leurs poches.

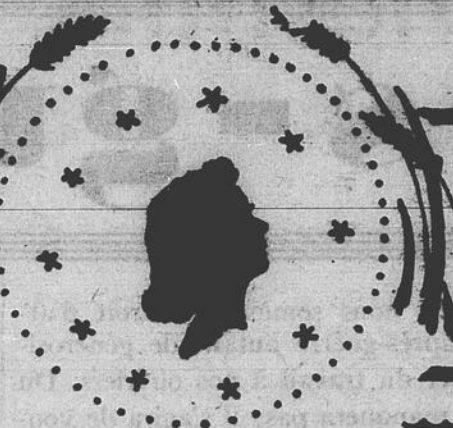
Nous attendons d'eux la protection pour tous, et particulièrement pour les faibles, pour les pauvres, pour le peuple. Qu'ils n'aient qu'un but, le bien-être de toutes les familles du pays.

ouvri... ptent que ceux-ci les protègent à tous les

chrétien: un état chrétien

LA PAGE

FÉMININE



Nous n'avons rien à envier...

Quel que soit notre lot, nous n'avons rien à envier à personne. Il faut avant tout, savoir tirer profit de ce que nous avons. Certaines gens diraient: "Vous êtes philosophes". Et, nous répondrons: oui, nous le sommes. N'est-ce pas là l'attitude normale que nous devons avoir pour réussir?

A quoi peuvent bien nous amener, des comparaisons avec la voisine? Dans quel état d'esprit nous mettons-nous? Et puis, si nous savions toujours ce qui se passe dans l'esprit des autres, nous serions souvent surprises. Dans certains domaines, on nous envie et dans d'autres, c'est nous qui envions.

Pourquoi ne développerions-nous pas plutôt les dons que nous avons reçus en partage? Toutes, nous avons de grandes possibilités. Nous avons en notre possession, des moyens de plaire et d'être aimables pour les autres. Ce sont ces moyens qu'il nous faut dé-

vouloir faire chez eux ce même travail. Nous ferions une guerre terrible à l'envie.

Apprenons à être nous-mêmes? Profitons des influences salutaires qui pourraient nous aider sans ne jamais cesser d'être nous-mêmes.

Nous est-il possible de nous figurer une troupe d'acteurs dont les membres sont tous une fidèle copie les uns des autres?

Par comparaison, pourrions-nous imaginer toutes les jeunes ouvrières semblables quant à leurs goûts, leurs manières, leurs talents?

Quelle monotonie découle-

Votre avis, s. v. p.

Dernièrement, j'ai entendu raconter un petit incident, qui m'a fait réfléchir et que je propose à votre attention.

Ça s'est passé dans les tramways, à l'heure des "travailleurs". Après la bousculade ordinaire, une jeune femme suspendue aux courroies, devant des messieurs assis, se plaint à sa compagne:

—Pensez pas que c'est pas effrayant! Après avoir fait une journée d'homme, on est encore obligé de rester debout! ...

Un des messieurs assis riposte aussitôt:

—Si vous avez fait une journée d'homme, eh bien, restez debout comme des hommes!

Qui songera à blâmer cet ouvrier d'avoir répondu ainsi ... et d'être resté assis?

L'égalité de l'homme et de la femme, ont certains inconvénients n'est-ce pas? ...

Mais cette jeune femme, malgré tout, n'est-elle pas à plaindre?

Evidemment, mais pas uniquement pour l'incident du tramway!

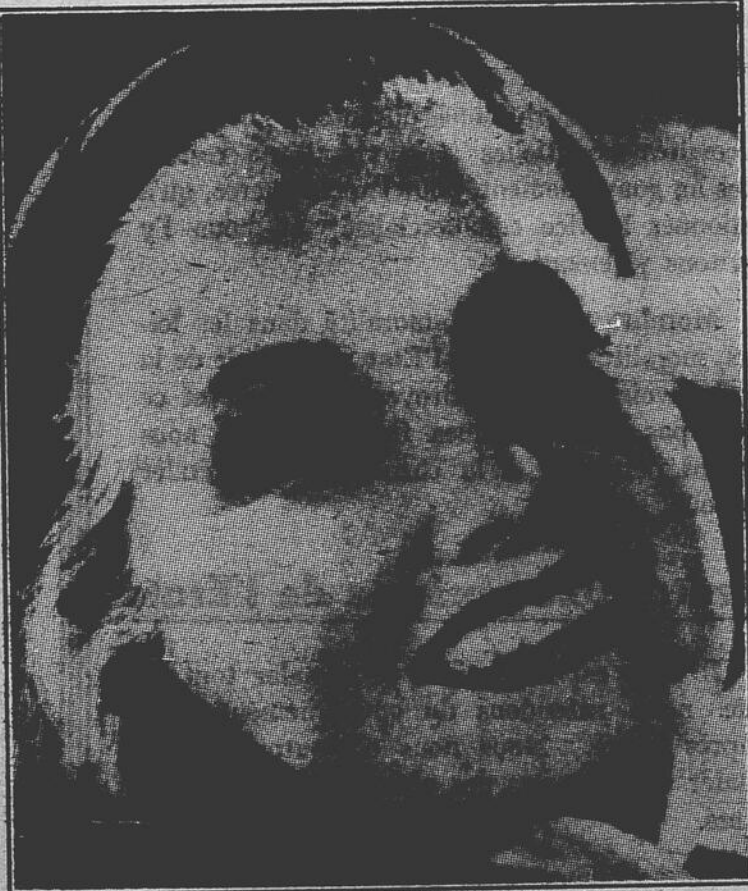
Doit-on admettre pour une femme un emploi qui l'oblige à donner le rendement d'un homme?

Que devient sa santé, dans ces conditions? Quel sera son avenir? Que lui restera-t-il pour son foyer?

Et l'on prétend que la femme peut garder sa féminité, malgré le travail d'usine?

Demandez aux ouvriers, ses compagnons, leurs impressions sur ce sujet! ...

SIMONE



couvrir. Nous n'avons jamais raison d'envier les autres et nous n'en aurions pas le goût ni le temps si nous nous cultivions.

Sachons tirer profit de tout. Ce qui est communément appelé défaut chez nous, peut se changer en qualité. Par exemple: Sommes-nous moqueuses? Pourquoi n'emploierions-nous pas notre esprit à mettre les autres en confiance au lieu de nous amuser à les embêter ou à les diminuer. Manquons-nous de sérieux? Pourquoi notre manque de sérieux ne se changerait-il pas en une gaieté franche et communicative? Tous nos petits défauts les uns après les autres se changeraient en une grande qualité dont les au-

rait d'une telle situation! Tout comme au théâtre, les acteurs doivent être différents sur la scène du monde afin que chacun joue bien le rôle qui lui est confié.

Harmonisons la vie en y apportant notre note très personnelle. Encore faut-il que cette note soit aussi juste que possible. Cette note sera juste si elle ne tend pas à copier l'autre, la voisine qui ne peut absolument pas être pareille.

Chacune à notre place, enrichissant notre bagage de tous nos moyens, n'enviant jamais rien à personne, nous finirons par acquiescer à

ATTENTION :

Un concours sérieux pour les jeunes gens sérieux

La préparation de notre journal de mars s'étant terminée trop tôt, il nous est impossible de faire connaître les noms des gagnants de notre concours de février. Au moment de mettre sous presse, la date fixée pour les réponses n'étant pas échue nous ne pouvions pas tenir compte uniquement de celles qui nous étaient parvenues.

Nous ferons donc connaître en avril les noms des heureux gagnants. Bonne chance à tous ceux qui participeront à notre concours.

On se rappelle la question: "Pourquoi êtes-vous contre le port du pantalon sur la rue pour les femmes". Ce concours s'adressait aux jeunes gens. Il fallait répondre en donnant un minimum de trois raisons et un maximum de cinq.

LA DIRECTION.

Ce qu'on dit de la "Jeunesse Ouvrière"

Mademoiselle Laurette Larivière, Directrice, "La Jeunesse Ouvrière" Centrale Jociste, 1037, rue St-Denis, MONTREAL.

Mademoiselle,

J'ai reçu ces jours derniers le numéro de janvier de "La Jeunesse Ouvrière" et je l'ai lu avec grand intérêt. Je dois avouer que de tous les organes du genre, je n'ai encore rien lu d'aussi bien rédigé et présenté d'une façon aussi intelligente. J'ai beaucoup apprécié l'article "Les dessous de la politique"; c'est une mise au point qui a été publiée bien à propos.

Je tiens à vous féliciter sincèrement ainsi que tous vos collaborateurs de l'excellent travail que vous faites.

Recevez, mademoiselle, l'hommage de mes saluts respectueux.

J. BEAUBIEN jr.

L. G. BEAUBIEN & CIE LIMITEE, Valeurs de placement, 59, Ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

Manufacturier de Bijouterie
C. Lamond & Fils, Ltée
Médailles commémoratives et scolaires, bagues, insigne, mailles.
929, Bleury MA. 7769

GRANGER FRÈRES
Lithographes, Papeteries, Imprimeries
54 Notre-Dame-Ouest, LA 2171

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir!
LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Ltée
Clairval 2325

Alors, LA BIÈRE

POUR CHASSER LES TOUX
SIROP MATHIEU

Le journal Romanesque, Oui ou Non ?

COURRIER

D'YVETTE

Marie-Paule est une nouvelle arrivée au travail et par son journal, nous pénétrons dans la manufacture qui l'emploie et nous verrons Marie-Paule aux prises avec tous les sentiments de la jeune employée de manufacture.

Le 12 février

Mon vieux journal, ma vie change. Je travaille maintenant dans une manufacture. Fini le public qu'on rencontre au magasin et qui n'est jamais satisfait. Pauline est bien "chic" de m'avoir trouvé une place. Je suis contente. La couture moi ça m'a toujours dit quelque chose.

Le 16 février

Je n'ai pas eu le courage de te donner tout de suite mes premières impressions. C'est bête j'ai l'impression que je suis perdue. Toutes ces machines qui fonctionnent en même temps, ces conversations vers lesquelles on tend l'oreille et qui finissent par nous distraire de notre travail. Le pire mon vieux c'est certainement l'attitude des filles. Ah! quelle différence avec le magasin. Il y a trop de monde là-dedans on n'ose pas respirer trop fort de peur de prendre trop d'air et d'en priver la voisine. Il paraît qu'on s'habitue. Je verrai...

Le 24 février

Il n'y a pas deux semaines que je suis au travail c'est dire que je me rappelle encore nettement mon entrée et aujourd'hui particulièrement, mon état d'âme se rapprochait beaucoup de celle qui m'a prise à mon arrivée. Je me sentais tellement bête. Vois-tu j'avais peur un peu. C'était du nouveau pour moi. Une sorte de gêne m'empêchait de me lever la tête pour regarder la voisine. Je m'étais dégenée un peu et voilà qu'aujourd'hui un reproche de ma contre-maitresse a fait renaitre cette fameuse gêne. Je me demande si j'ai tort. J'ai l'impression qu'il y a encore trop d'ignorance de mon travail. Il faudrait qu'on m'enseigne à travailler. Ça n'existe donc pas l'apprentissage? Moi qui croyais...

Le 28 février

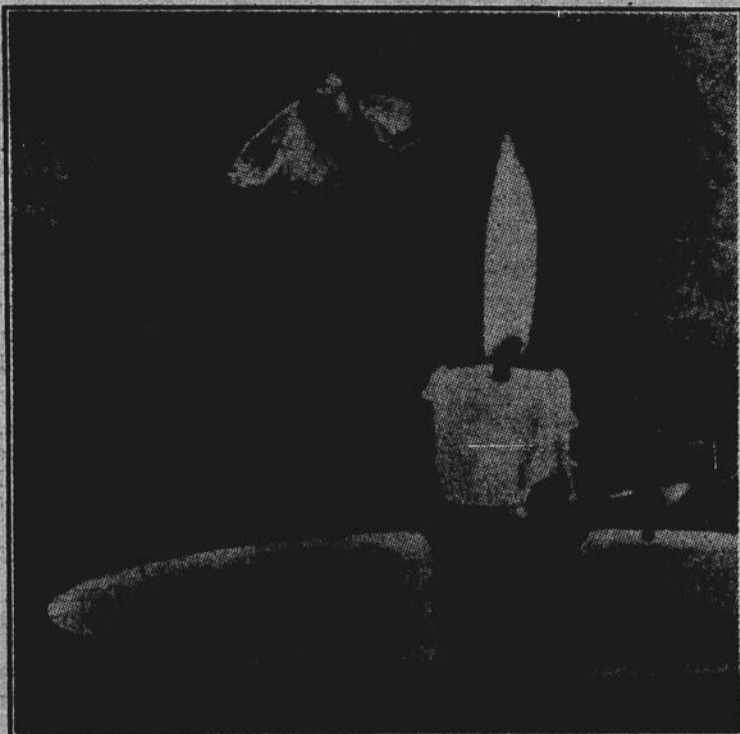
Avant de fermer le mois de février, je suis contente de te dire que je me suis fait une amie. Ça me donne confiance. Mon travail me fait moins peur. Je ne suis plus toute seule, perdue... Si Pauline avait travaillé au même étage au moins... Mes idées sont un peu mêlées. J'ai donc hâte de savoir qu'est-ce qui arrive à mes robes quand j'ai fini d'assembler les côtés. Qui les prend après moi? Je finirai bien par savoir il me semble que ce sera plus intéressant. Au mois prochain, mon vieux journal...

MARIE-PAULE

—"Quelle question! me diras-tu. Romanesque, mais je ne le suis pas pour un sou." Je connais la vie telle qu'elle est, je la trouve belle ou laide selon le cas, et... j'ai l'impression de vivre dans la réalité."

Je te croirais si ton âge ne venait démentir la grande expérience que tu te prêtes aussi charitablement.

—"Romanesque? mais c'est d'une autre époque, ça. Aujourd'hui, la rêverie est vieux jeu. Nous n'avons pas le temps de rêver."



N'oublions pas surtout qu'à jouer avec le feu, on finit par se brûler.

Je conviens avec toi que la forme du romantisme a changé depuis 1800. Nous n'assistons plus de nos jours, à ces rêveries sentimentales au clair de lune alors que le Prince Vladimir Untel ou le taigane sans fortune venait jouer de la guitare sous la fenêtre d'une demoiselle charmée (pour ne pas dire pâmée). Un siècle s'est écoulé depuis ce temps, les choses se sont modifiées sensiblement.

Le Prince Vladimir a maintenant endossé la personnalité douteuse d'un Errol Flynn ou d'un Tyrone Power; la guitare s'est tue afin de nous permettre d'entendre un jazz sautillant où l'art est absolument banni et la demoiselle s'est envolée du nid, cédant le pas à une donzelle jeune fille désinvolte qui se fiche de tout et de tous... excepté de son coeur.

Le décor, la scène, les acteurs peuvent changer: le drame demeure intact. De même, la jeune fille s'est métamorphosée, son coeur est pourtant resté celui d'une femme qui aspire à l'amour. C'est normal et la vie nous prouve que cet amour qui demande à s'épanouir joue un rôle de premier plan dans notre vocation d'épouse et de mère.

Ce problème sentimental se pose alors que nous ne sommes que des adolescentes, ignorantes encore des réalités de la vie. Nous cherchons la vérité, nous voulons trouver dans la vie notre part de bonheur et nous la cherchons dans un roman à l'eau de rose, nous faussons notre idéal par l'influence d'une vie irréelle, menteuse qui nous laisse croire à un bonheur parfait basé sur un amour purement humain.

Le roman nous transforme dans une atmosphère où l'on ne se sent plus chez soi.

Le roman d'amour à sensation fait vivre devant nos yeux tout un monde de personnages qui par tous les moyens cherchent à satisfaire leurs passions les plus répréhensibles.

D'autre part, il est une sorte de roman qui diffère de celui-ci, qui nous montre un amour peut-être réfléchi mais insignifiant.

Et la jeune fille devient inconsciemment romanesque, blasée même.

Elle déguste quantité de romans qui l'éloignent de la vie pratique, qui la rendent un être sans volonté qui se fie uniquement sur le destin pour être heureuse.

Regardons un peu plus autour de nous et sans faire de jugements téméraires, il est facile de constater que le roman d'amour tient une large place dans la vie de nos jeunes. Montés dans un tramway et observez: la voisine de droite lit un roman de Dely, celle de gauche parcourt avec avidité le roman d'un magazine populaire et regardez en face, une troisième jeune fille semble absorbée dans la lecture du feuilleton d'un quotidien.

Tirons une conclusion maintenant. N'allons pas jeter tous les romans au feu. Les couteaux sont nécessaires même si les enfants risquent de se couper... Il ne faut pas abuser des bonnes choses encore moins des moins bonnes...

Soyons donc logiques, assez équilibrées pour savoir mettre la juste mesure là où il doit être. N'oublions pas surtout

ALPH. L.—Oh s'est occupé de votre problème. Et je crois que vous aurez déjà reçu une lettre quand vous lirez ce journal. Je vous souhaite bien des bonnes choses.

* * *

Q.—Peut-on envoyer une carte de souhaits à son directeur, à l'occasion de son anniversaire de naissance?

INDECISE.

R.—D'une façon générale, non, mais dans certains cas, oui quand il y a assez d'intimité.

* * *

Q.—Où doit-on s'adresser pour devenir une vedette à la radio? Est-ce une carrière d'avenir?

J'AI 17 ANS.

R.—C'est sans doute une carrière d'avenir pour ceux qui ont l'étoffe d'une vedette. Avant de vous adresser à un poste de radio, il faudrait vous assurer que vous avez les qualités requises pour une carrière d'art dramatique comme celle du chant, de la musique ou de la scène. Il faut souvent les trois à la fois. Cela suppose une culture générale assez poussée puis des cours de diction, d'élocution, de maintien, de chant, de danse, que sais-je encore et beaucoup de travail...

* * *

Q.—Votre courrier est-il un courrier exclusivement pour les jocistes? Je vous reviens.

JEUNE OUVRIER.

R.—Mais non, on pose souvent cette question. Le meilleur accueil est réservé à tous ceux et toutes celles qui peuvent avoir quelques questions ou problèmes à résoudre. Nous sommes toujours heureux d'aider. Comme tout le journal, le courrier s'adresse aux jeunes de la classe ouvrière.

* * *

Q.—Considérez-vous le jeu de quilles comme un sport féminin?

FEBVENTE DE CE SPORT.

R.—Pourvu qu'on le pratique avec modération et discernement, le jeu de quilles comme beaucoup d'autres jeux peut être pratiqué par les femmes. Je ne dirai pas que c'est un sport féminin. Mais, y en a-t-il, à part la marche et le golf peut-être, qui ne puisse devenir exténuant si on en abuse?...

* * *

Q.—Nous sommes deux soeurs. J'ai vingt ans et ma soeur en a dix-sept. Nous avons chacune un ami. Je juge que j'ai le droit au saion parce que je suis la plus vieille, ma soeur peut recevoir au boudoir.

AI-JE RAISON?

R.—Pourquoi ne pas recevoir et veiller ensemble? Vous avez droit à quelques instants de solitude, alors vous jouerez du beau salon chacune votre tour. Et puis, qu'est-ce que ça peut bien faire?

* * *

ELIANE B.—J'accuse réception de votre lettre et de l'enveloppe affranchie qu'elle contenait. Nous ne pouvons malheureusement pas répondre personnellement. Vous comprenez que ça exigerait beaucoup trop de travail. Votre directeur de conscience ou votre confesseur pourrait fort bien vous indiquer le livre dont vous avez besoin. Il existe des livres de base qui sont très bien. Il nous est bien difficile de faire de l'annonce commerciale dans notre courrier.

* * *

FIANCEE, INTERESSEE ET DEJA VIEILLE trouveront leur réponse au Courrier du mois d'avril. Je regrette de vous faire attendre vous et les autres qui vous suivent. L'espace est limité mais vous ne perdez rien pour attendre.

YVETTE.

COMPLIMENTS DE

J. Joubert LIMITES

Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réduire le taux de la mortalité infantile!

LES CONTES DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE

Chic type et Types chics

— "Ça fait du bien respirer l'air pur! ... Dis donc toi, avais-tu envie de rester pour l'autre messe? Pour ma part je me passe bien du dernier Evangile habituellement je file après l'ITE Missa Est.

— Je ne quitte jamais mon banc avant que le prêtre ne se soit retiré.

— Pourquoi donc? Très pieuse?

— Pas nécessairement. Que dirais-tu d'une personne qui dans une réunion quelconque partirait avant l'invité d'honneur? Tu serais la première à la traiter d'impolie.

— Tu as raison comme toujours, sagesse! Mais, tu m'as peut-être fait manquer mon avenir.

— Comment cela?

— Par hasard, je me suis retournée pendant la messe et j'ai vu le plus beau des garçons juste derrière nous.

— Qu'est-ce que cela vient faire avec ton avenir?

— Tu n'as pas compris? Je l'ai perdu de vue avec ton idée de sortir la dernière. Mais, je t'aime bien quand même ... La preuve, je vais te reconduire chez-vous.

— C'est une bonne idée ça au moins ...

— Dommage, n'est-ce pas, que nous ayons dû nous éloigner de chez-vous depuis que nous avons quitté le pensionnat.

Et la blonde Yolande et la brune Lucette s'en vont devisant gaiement.

Il n'y a pas si longtemps, trois ans tout au plus, elles allaient ainsi par les allées de la cour du pensionnat où elles terminaient leurs études. On les avait surnommées la sage et l'irréfléchie. A ceux qui s'étonnaient qu'une si grande amitié puisse exister entre deux tempéraments si différents, Lucette expliquait:

— C'est justement cette différence qui fait la force de notre amitié. On se complète voyez-vous. Yolande prend tout au sérieux et moi, je mets la note gaie dans toutes les situations."

— A Yolande, elle avouait: "Ça me fait tellement de bien ton amitié que serais-je sans toi?... Heureusement que tu mets du plomb dans ma tête de l'hotte!"

— Et, ce matin là, après la messe, Lucette avait sur les instances de Yolande, consenti à dîner avec elle.

Après dîner, elle voulut partir tout de suite, Yolande la retint.

— Voyons Lucette, tu viens si peu souvent. Reste un peu plus longtemps. Depuis quelque temps, tes visites s'espacent tellement.

— Que veux-tu, je deviens mondaine! Je n'ai pas l'intention de faire une vieille fille moi, alors, je profite de ce qui passe.

— Que veux-tu dire?

— C'est simple, ma sage Yolande, on est jeune qu'un temps alors, j'en profite pour m'amuser. Je ne suis pas comme toi vois-tu.

— Comment pas comme moi?

— Je ne te comprends pas dans tes goûts. A-t-on idée à dix-neuf ans de s'amuser à lire des livres sérieux ou à s'occuper d'œuvres sociales ... Qu'est-ce que ça te donne tout cela? ... Moi au moins, je sens que je vis.

— Tu appelles ça vivre toi? ... Je trouve au contraire que tu te laisses vivre.

— Qu'est-ce que vivre, d'après toi?

— Vivre, pour moi, c'est lutter, c'est travailler pour arriver à un but, c'est "bucher" pour atteindre un idéal qu'on a placé très haut.

— C'est bien beau tout ça mais moi, je veux autre chose. Tu ne peux pas dire que je ne fais pas une belle vie. Ecoute: La semaine dernière, je suis allée aux vues avec Louis. Il n'est peut-être pas intéressant, mais c'est un beau grand garçon à l'allure sportive et ça me plaît.

— Ça t'a vraiment fait plaisir cette soirée?

— Bien sûr. D'autant plus que j'ai rencontré Jeanne au coin de la rue. Ça me faisait plaisir de lui passer au nez au bras de Louis. Ce qu'elle a dû enrager.

— Pauvre elle ...

Sans entendre la remarque de son amie, Lucette continue de plus belle.

— Jeudi on est allé jouer aux quilles tout un groupe. J'étais avec Fernand. Un autre qui parlait bien. Hier soir, j'ai accompagné Robert à

La sage Yolande



Yolande était de la fête et semblait aussi heureuse que son amie ...

une danse; je sors avec lui ce soir encore, c'est celui qui a l'air le plus fin. Mais, je te retarde avec toutes mes histoires. Je te reviendrai une autre fois. Excuse moi. A bientôt.

Après son départ, Yolande pense:

— Quelle triste mentalité ... Ne remarquer chez les garçons que l'apparence extérieure ... Où cela la mènera-t-elle ... Pourtant, au cours, notre manuel d'Education familiale nous a bien appris qu'il fallait rechercher certaines garanties chez un prétendant ... A-t-elle oublié? ...

Cinq mois se sont écoulés depuis cette rencontre des deux amies.

Un vendredi soir, il pleut à boire debout. Yolande est seule à la maison. La sonnette de la porte d'entrée retentit.

— Lucette! Qu'est-ce qui t'amène par un temps pareil? Je te croyais morte.

— Ah! non, et j'ai moins que jamais envie de mourir. J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, ma chère. Regarde plutôt. Et Lucette très heureuse, présente sa main gauche. N'est-ce pas qu'il brille mon diamant? ... Et dire que dans deux mois, je serai mariée. La belle affaire! Fini de de travailler!

— Qui est l'heureux élu?

— Voyons excuse dans ma précipitation j'oubliais de te dire. C'est Robert, cher lui. Tu te souviens, je t'en ai déjà parlé. C'est celui qui m'amena le plus souvent à la danse. Il est d'un chic. Une vraie carte de mode.

— Ce ne sont pas ses seules qualités n'est-ce pas, fougueuse Lucette?

— Ah! non je ne les connais pas encore toutes, mais il est plus grand que moi. Toutes les filles m'envient dans notre groupe.

— J'espère bien que tu seras heureuse, très heureuse même.

— Ah! oui, il est si beau. Ce n'est pas comme cet imbécile d'Emile qui est à peine grand comme moi ... Au fait, figure toi donc qu'il est venu me dire que si jamais il arrivait quelque chose, ou si je changeais d'idée, qu'il était toujours là. Il y a longtemps qu'il m'embête ce gars là.

— Il n'a pourtant pas l'intention de t'embêter. Je le connais celui-là, c'est un chic type.

— Mon fiancé ma chère est un grand brun aux yeux bleus. Emile a besoin d'en gagner pour le rejoindre dans mon estime. Si tu connaissais Robert, tu m'approuverais, j'en suis certaine.

— Peut-être bien mais avoue que je ne puis pas beaucoup t'approuver sur le portrait que tu m'en as fait. Mais crois-tu sincèrement que le

chic de ton fiancé soit une garantie de bonheur pour nous deux?

— Ecoute Yolande, ce n'est tout de même pas le temps de me sermonner. Ma décision est prise. Je reviendrai te dire que je suis heureuse, un peu plus tard. En attendant au revoir et perd ton habitude de me sermonner.

— Voyons Luce, crois en ma sincérité et n'accuse rien d'autre chose dans cette affaire.

— Parles-en de ta sincérité intempestive. ...

Et Lucette quitta son amie en faisant claquer la porte. Pour la première fois, elle semblait fâchée contre Yolande.

Une quinzaine s'est passée depuis cet incident qui avait chagriné la sage Yolande. Celle-ci n'avait pas cessé de penser à son amie. Elle s'inquiétait fort de la voir se lancer dans cette aventure.

Un bon matin, une lettre de Lucette lui arrive. Elle s'excuse de son attitude de leur dernière rencontre et lui demande de la recevoir chez elle.

Sans tarder, Yolande court chez son amie, très heureuse de constater qu'elle n'est pas fâchée.

— Lucette la reçoit à bras ouverts. A peine sont-elles installées au salon que Lucette se met à pleurer.

Yolande se demande ce qui peut bien se passer. Comme si elle se doutait de ce qui se passait dans l'esprit de son amie, Lucette lui annonce d'un seul trait que c'est fini avec Robert, elle ne veut plus le revoir, puis elle lui a remis sa bague. Un flot de paroles que Yolande écoute patiemment. Quand Lucette s'est un peu calmée, elle lui demande des explications.

— Alors, Lucette raconte ...

— J'ai découvert ma chère qu'il n'est qu'un égoïste. Il ne s'intéresse ni à sa mère ni à sa petite sœur. Pourtant son père est mort. Il est le seul garçon. Sa mère a dépensé pour lui presque tout l'argent qui lui venait de son mari. Aujourd'hui, quand elle lui fait remarquer que sa petite sœur n'est même pas habillée convenablement parce qu'elle n'a pas d'argent sais-tu ce qu'il répond?

— Comment veux-tu que je sache?

— Il répond: "Que voulez-vous que ça me fasse. Cesser de me "brailler" dans les oreilles. Ce n'est pas mon problème ça moi. Qu'elle s'arrange et vous aussi.

— Comment as-tu découvert cela?

— Sa petite sœur en avait parlé à la mienne et pour être certaine, je suis allée voir sa mère. Elle a eu le courage de me raconter la dernière scène. Tu comprends combien je lui suis reconnaissante.

— Pauvre toi.

— Oui, pauvre moi. Tu vois quel mari je me préparais à prendre?

— Heureusement qu'il n'est pas trop tard.

— Dire que je me suis moqué d'Emile. Il vaut Robert cent fois, je t'assure. Je constate maintenant que c'est moi qui ne suis pas digne d'Emile. J'ai toujours son invitation à aller le voir quand je changerai d'idée. Pour le moment je t'assure qu'il ne peut pas en être question. Mais je comprends la valeur de cette offre.

— Nous verrons plus tard. En attendant oublie ce gros chagrin qui ne peut te faire que du bien puisqu'il te permettra de réfléchir. Nous parlerons d'Emile plus tard.

Trois mois plus tard, Emile et Lucette se fiançaient. La fidélité d'Emile avait vaincu l'étourderie de Lucette. Yolande était de la fête. Elle semblait aussi heureuse que son amie.

N'avait-elle pas aidé à bâtir son bonheur. C'est elle qui avait dit: "Crois-tu que le chic de ton fiancé soit une garantie de bonheur?" Ceci avait fait réfléchir Lucette.

— Même sans avoir appris que Robert n'avait pas de cœur, je crois que je ne l'aurais pas épousé, disait-elle à sa confidente. Ce qui compte, ajoutait-elle c'est que j'ai compris à temps ce qui est une garantie de bonheur dans le mariage. Emile est un chic type dans la force du mot, que m'importe tous les types chics du monde! ! !

Hélène VIGNEAULT.

Achète bien qui achète chez

MIMI GRAPHOLOGUE

Si vous voulez être certifiés: Envoyez une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné.—Ne pas envoyer de cash.—Envoyez 0.15 en timbres-poste.—Si l'on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse, on devra envoyer 0.50 en timbres-poste.—PRENDRE PATIENCE.

MERELLE L.

Est délicate, sensible et possède un coeur bon et aimant quoiqu'un tout petit peu jaloux. D'esprit très positif, mais pas du tout démonstratif.

Je crains que tu ne sois susceptible, un brin: quand on te fait quelque reproche, ne te fâches-tu pas tout de suite?

La générosité est large et l'âme est bonne et idéaliste. La fermeté de la volonté semble égale et énergique. Présente-tu n'es peut-être pas très pratique mais tu le deviendras certainement.

La vanité est nulle. Tu es optimiste, mais par le fait même, tu ne seras peut-être pas assez "fermée" et vaillante quand viendront les coups durs. Je vois beaucoup de nuages dans le ciel de ton humeur.

EXILEE DU LAC.

Est douée d'un jugement précis, et une observation aiguisée rend le raisonnement prompt et clair. Affectueuse et bonne je te crois capable de te dévouer beaucoup quand tu rencontreras l'occasion.

La persévérance te conduira sans doute au succès dans tes entreprises car elle sert bien ton ambition et ta grande capacité d'action.

Les affections sont peut-être un peu teintées de jalousie, mais on ne peut pas dire que tu sois essentiellement une jalouse.

Un peu de susceptibilité; tu es très insultée quand on te fait un reproche même mérité.

Tu n'es pas de volonté très forte et tu es toujours prête à céder surtout à ceux avec qui tu sympathises.

Tu aimes bien te mettre en évidence et je te crois un peu vaniteuse.

Besoin de mouvement, aimant la gaieté et le plaisir.

VIOLETTE (20 octobre)

Je te signale la date de ta lettre car je crois que j'ai eu une autre Violette.

Beaucoup de capacité pratique et d'activité — du moins en germe.

Bonne comme du bon pain de ménage tu aimes bien t'occuper des autres, protéger et conseiller.

Coquette de fille d'Ève, je crois que c'est une violette qui ne désire pas toujours passer inaperçue.

Tu dois faire effort parfois pour passer sur ton égoïsme, car la générosité, la complaisance, le dévouement ne te sont pas si naturels qu'on pourrait le croire.

Une volonté ferme et forte.

Très aimable, reposante et gentille.

PERSÉVERANTE.

Des signes de sensibilité vive et d'une imagination très impressionnable.

Droite; mais je la crois un peu superficielle et elle n'a pas un grain de sens pratique.

Je ne lui remarque pas beaucoup de volonté.

Elle aime la vie, l'entrain, la gaieté. Je note beaucoup de simplicité.

Tu te dévoues facilement, tu es naturellement optimiste, très active et capable de très belles générosités.

Quand les années auront corrigé chez toi ce manque de mesure, cette précipitation intempestive et qu'il ne restera que ta belle ardeur et ton initiative ce sera épatant.

LA PETITE SIMONE.

Bonsoir petite Simone originale et intelligente, je perçois chez-toi le jugement fin et actif.

Douée d'une grande franchise, sincère et charmante, tu es très "femme" plutôt réservée et un brin timide.

La volonté pourrait être plus résistante, elle semble manquer un peu d'initiative et de force.

Tu es portée à discuter trop vivement et tu manques souvent de patience.

Tu es tellement sensible que parfois tu te fais souffrir pour des riens, et on peut te blesser parfois sans en avoir l'intention et sans même s'en apercevoir.

Tu n'as pas encore beaucoup d'expérience, tu te forges un tas d'illusions; mais j'espère qu'avec ton jugement très sûr et les années venant tu te feras une conception plus réelle de la vie.

Je suis certaine que tu peux être très dévouée mais tes bons mouvements ne sont-ils pas parfois arrêtés par un peu d'égoïsme?

VERS LES SOMMETS.

Grande sensibilité, que tu caches habilement.

Plutôt nerveuse et fortement portée au pessimisme et aux inquiétudes inutiles.

Le coeur est affectueux et très bon.

Susceptible, tempérament très fier tu ne donnes jamais ta confiance à ceux que tu ne connais pas suffisamment, et... je vois que dans ton humeur des changements brusques qui surprennent ceux qui t'entourent.

En plus je crois que l'usage du miroir t'est familier et que tu aimes bien les louanges et les compliments et...

Courrier des malades

Cher ami,

Ce mois-ci, je t'arrive avec une phrase toute faite comme sujet de notre entretien mensuel. Et cette phrase, si ma mémoire ne me joue pas de tour, devrait se lire: "Aie le coeur sur la main, mais garde toujours la main sur ton coeur." Et sais-tu à qui j'ai appliqué cette phrase? A tous les malades, surtout les jeunes des sanatoriums. J'aurais besoin de tout un volume pour traiter ce sujet, mais vu l'espace restreint qui m'est réservé, voici en quelques mots.

D'abord tu sais que, qui parle de coeur, parle d'amour. Et tout le monde aime parce que tout le monde a un coeur. Mais tout le monde ne sait pas aimer, ni quoi aimer. Certains aiment l'argent à la folie, d'autres, les sciences, d'autres le jeu, le risque, l'aventure, d'autres encore, le sexe opposé. Enfin on trouve des amants de tout. Pour terminer, on trouve les seuls vrais sages, ceux qui subordonnent toutes leurs affections naturelles à l'amour de Dieu.

Chez les malades, cette faculté d'aimer devient particulièrement active. La souffrance créée par Dieu pour Lui attirer les âmes, attendrit le coeur et stimule son besoin d'affection. C'est pourquoi les malades ont tant besoin d'être aimés et si peu besoin de la pitié qui blesse. Mais cette disposition du coeur, lorsque mal comprise, sert un but tout autre que celui prévu par la Providence. C'est pourquoi on pourra trouver un patient qui s'amourache de son infirmière, ou un patient éperdu d'amour pour une patiente qu'il entrevoit de temps à autres. On trouve de ces affections-déclairs, surtout chez les malades qui ne s'occupent à rien, soit par indifférence ou paresse ou soit encore que leur état ne leur permette aucune activité, même intellectuelle. Dans la plupart des cas, ce ne sont que des affections passagères, car le départ du sana, ou même simplement une amélioration de l'état de santé suffit souvent à éteindre la flamme. Le malheur c'est que la flamme des deux ne s'éteint pas en même temps. Un directeur de sanatorium nous citait le cas d'un jeune homme qui avait doublé la durée de son stage au sana, simplement parce qu'une peine d'amour avait nui à son rétablissement. L'exemple de ces nombreux amoureux malades prouve les néfastes effets du manque de contrôle sur les sentiments ou les tristes suites d'un "flirt" pris au sérieux.

L'être qui souffre ou a souffert, se sent un besoin d'aimer qu'il satisfait soit en laissant germer et grandir une passion pour une personne de son entourage immédiat, ou en se donnant à une grande passion comme celle des choses de Dieu. L'exemple de ceux qui ont atteint la sainteté par la souffrance, nous montre les résultats appréciables qu'on peut obtenir en dirigeant bien notre capacité d'aimer. Et je suis sûre qu'il faut surveiller notre coeur si l'on veut éviter des regrets mérités et dénu-

NOS MOTS CROISES

Grid for crossword puzzle with 11 rows and 12 columns.

- HORIZONTALEMENT: 1- Qui agit sur le passé. 2- Dans - Dans "bourgeois" - Li- queur faite de raisins. 3- Chemin à parcourir durant un voyage. 4- Venue au monde - Grande étendue de terre où ne croissent que des plantes sauvages. 5- Prénom masculin - Terre considérée quant à ses qualités productives.

- VERTICALEMENT: 1- Plate-forme flottante pour faire valoir à la carène d'un bâtiment - Petit ruisseau - Pronom. 2- Querelleuse, contrariante. 3- Fait avancer une chose en la faisant tourner sur elle-même - Commandement de départ. 4- Dégoutée de tout - Le plus vieux. 5- Abrégé de saint - Huches dans lesquelles le boulanger pétrit sa pâte. 6- Usage - Vérifiés et démontrés comme vrais.

SOLUTION DU MOIS DERNIER

Solution grid for the previous month's crossword puzzle.

- VERTICALEMENT: 1- Viscère double - Ile de l'Attique - Femme du fils. 2- Enorgueillit, engoua. 3- C'est-à-dire - Verre qui imite le diamant. 4- Ville d'Italie. 5- Monument quadrangulaire en forme d'aiguille. 6- Ville de Hongrie - Docteur de la loi chez les Musulmans. 7- Haute grossière - Prière (phonique). 8- Pronom latin - Sans inégalités - Interjection qui exprime une douleur. 9- Troublé par les passions (fig.) - Petit canal par lequel s'écoulent les eaux. 10- Temps écoulé depuis la naissance jusqu'à la mort - Diphth. - Très petit golfe. 11- Dans - pronom.

ment vers une lointaine ou chose quand on sait s'en rapprocher guérison. Qu'en penses-tu? Moi je trouve que l'amour c'est une bien belle

Mon trousseau



Savons-nous assez ce qu'il faut comme trousseau quand on songe au mariage? On ne s'arrête peut-être pas assez à cette question. En tout cas, on ne la juge pas suffisamment du point de vue pratique. Son trousseau, c'est quelque chose qu'on commencera à préparer, un jour, on ne sait pas quand, quand on sera fortement en amour peut-être! Et puis on n'est jamais pressée parce qu'on compte bien acheter tout fait ou encore maman fera cela ou ce sera une bonne tante ou une grande amie de la famille.

- On se prive d'un grand plaisir quand on ne s'applique pas à faire soi-même son trousseau. Commençons tout de suite, pour avoir le temps de le faire. Perdons cette habitude presque générale de toujours compter sur les autres. Nous donnons ici, la base du trousseau nécessaire à la jeune mariée... a) Lingerie de maison: 8 draps (coton blanc et coton jaune) 8 paires de taies d'oreillers (coton blanc et coton jaune) 1 paire de couvertures de laine ou édredon 2 couvre-pieds (1 coton - 1 lainage) 4 grandes serviettes de bain 6 moyennes serviettes en ratine 12 serviettes à mains en ratine 12 débarbouillettes 6 serviettes en toile pour la figure 24 linges de vaisselle (sacs de sucre) 12 linges de vaisselle (toile) 6 petites nappes de toile avec serviettes 3 nappes moyennes (54 pouces) avec serviettes 1 grande nappe de réception avec serviettes Garnitures de meubles pour chambre à coucher, salon et salle à manger. b) Lingerie personnelle: Sous-vêtements nécessaires pour deux ans. Robes, manteaux, souliers, etc. N'achetons rien d'inutile sous prétexte que c'est bon marché. Soyons pratiques. Nous reviendrons sur ce sujet d'une importance capitale.



COIN DES JEUNES



François est né...

—FRANÇOIS est un nouveau journal publié par la J.E.C.

—C'est un journal en couleur très vivant, instructif, illustré à profusion.

—Il est bien fait pour capter les plus jeunes de nos familles ouvrières.

—Parlez-en, faites-le acheter. C'est un journal à répandre. Faites en cadeau au petit frère et à la petite soeur.

—Il est en vente dans toutes les écoles où la J.E.C. est organisée ou au Secrétariat Général de la J.E.C., 430, Sherbrooke Est, Montréal, Qué.

—Nous souhaitons longue vie à ce grand ami des plus jeunes.

POUR RIRE

O HOMME DE MERITE

Quel est l'homme méritoire qui a vraiment travaillé pour le réveil de l'humanité?

— Je le sais: Un réformateur? Un agitateur politique? Un philosophe? . . .

— Tu n'y es pas: L'homme en question a simplement inventé le réveil-matin.

DISTRACTION

Le docteur X parle souvent sans réfléchir. C'est ainsi que dernièrement sa bonne pénétra en coup de vent dans son cabinet et annonça:

— Vite docteur, c'est un pauvre homme qui vient de se faire couper les deux jambes!

— Dites-lui d'entrer.

CURIOSITE INGENUE

Le metteur en scène:

— Vous allez connaître un ciel magnifique, une lumière admirable. Je vous amène tourner dans le désert.

L'ingénue— et nous serons conduits par un chameau?

LES CLIENTS ONT RAISON

Dans un grand hôtel, le "boss" attrape un des commis.

— Vous n'avez aucune observation à faire aux clients; sachez qu'ici le client a toujours raison, c'est la règle de la maison.

— Ah! moi je veux bien mais c'est parce que celui-là s'obstinait à me dire que vous étiez un vieux fou.

L'OCCASION

C'est gentil d'être venue nous rendre visite.

— L'idée m'a pris d'aller voir les bêtes au jardin zoologique, alors, comme je passais devant chez-vous, je me suis dit: tiens je vais arrêter.

C'EST MOI L'ANIMAL . . .

Dans une maison, un visiteur aperçoit une peau magnifique étalée devant la cheminée.

— A quel animal appartient cette peau splendide? demande-t-il?

— A moi, monsieur, répond le maître de la maison, je ne dois pas un seul sou dessus.

Savez-vous dessiner

Voici deux jeux qui vous le prouveront, organisez-vous pour les jouer avec vos amis et amies.

LES DESSINS

Les joueurs sont tous assis autour d'une grande table, chacun étant muni d'une longue et étroite bande de papier et d'un crayon. Au signal chacun fait un dessin quelconque, lorsque tout le monde a terminé on plie le papier et on décrit en quelques mots, ce que représente le dessin que l'on vient de faire, puis on passe la bande à son voisin. Celui-ci n'ayant pour guide que ces quelques mots essaye de reproduire le même dessin, il replie et décrit de nouveau le dessin qu'il vient de faire, puis passe de nouveau à son voisin, jusqu'à ce que tous les joueurs aient eu toutes les bandes. Alors on déplie tous les papiers, et le résultat est généralement très comique.

LES DESSINS COMPOSITES

Une grande feuille de papier. Le chef fait le premier trait d'un dessin, puis passe à son voisin qui ajoute un seul trait qui doit pouvoir s'ajouter au dessin d'un objet réel. Tous les joueurs y vont de leur trait. Quand on arrive au bout, le chef dit le nom de l'objet qu'il avait voulu dessiner . . . ce qui est généralement loin d'être le dessin obtenu.

Comme les autres...

—Non, Colette j'ai dit que tu n'irais pas patiner sans te coiffer.

—Mais maman, je serai la seule. Les autres vont nu-tête.

—Alors seule ma fille sera intelligente. Nous ne sommes pas au printemps.

—Vous ne me laissez jamais faire comme les autres. Je préfère ne pas sortir. Et avec violence parce que malgré ses quatorze ans, elle est très violente, Colette enleva son habit de ski.

Maman ne broncha pas trop heureuse de voir sa fille rester à la maison puisqu'elle ne voulait pas entendre raison.

Colette fit semblant de ne rien regretter. Elle fit mine de s'intéresser à fouiller dans ses tiroirs de bureau. Seulement au fond du coeur elle avait un regret, celui d'avoir manqué sa soirée.

—Que c'est bête se disait-elle sans cesse, de manquer une soirée par entêtement. D'un autre côté elle était trop fière pour se reprendre. Elle resta, s'ennuyant toute la belle soirée pendant que pensait-elle, mes amies s'amusaient ferme.

Ceci l'amena à réfléchir. Elle réalisa combien sa maman s'intéressait à sa santé. Elle se rappela que Nicole et Lise qui pratiquent ce qu'elles appellent le sport de sortir nu-tête à la fin de l'hiver malgré la température encore froide sont souvent malades. Nicole est une orpheline et Lise est très malheureuse parce que sa maman et elle sont loin d'être des amies.

La lumière se fit dans sa tête quand le calme fut revenu. Elle s'avoua à elle-même qu'elle avait eu tort. Elle se dit à elle-même qu'elle amènerait Nicole et Lise à plus de prudence. Leur attitude n'est pas raisonnable.

Comme elle était contente que sa maman ait eu autant de volonté ce soir-là.

Elle s'était ennuyée et elle avait même pleuré quand sa maman ne la voyait pas, elle s'était fâchée de toutes ses forces et maintenant elle était heureuse.

Elle ne dit rien à sa mère de tout ce qui se passa dans son jeune cerveau ce soir-là, mais jamais plus elle ne sortit nu-tête. Nicole non plus. Il y a encore Lise mais avec Nicole, elle est certaine qu'elle gagnera la partie.

Sa maman est l'amie des trois . . . maintenant

MADELEINE

DIFFERENCE



—Vous avez traité votre propriétaire de . . . boche? . . .
—Dame, voilà trois ans qu'il me fait la guerre . . .

Je regrette beaucoup que mon chien t'ait mordu la semaine dernière . . .

— Ce n'est rien, je n'y pense plus.

— Mais moi j'y pense toujours; mon chien est malade depuis ce temps là.

IMBECILITE

Vous avez mauvaise mine, mon ami! Avez-vous bien suivi mes prescriptions, pas plus de trois cigares par jours?

— Hélas docteur, ce régime ne me convient pas du tout, je n'avais jamais fûmé avant.

APPRENTISSAGE

Je vous y prends Justin à écouter aux portes!

— Que madame m'excuse, fort.

mais je m'exerce. J'ai l'intention de devenir ingénieur du son . . .

EXPLICATION

Je viens d'écrire un livre sur l'Afrique.

— Tu es allé en Afrique?
— Non, mais j'irai si la vente de mon livre est bonne.

LA VRAIE RAISON

Le voyageur— Je me suis laissé dire qu'en moyenne, une locomotive ne vit pas plus de trente ans.

Le mécanicien— C'est pas étonnant, elles fument tant!

FAMEUX DOCTEUR

— Docteur, j'entends si mal que je ne m'entends même plus tousser.

Parfait, je vais vous donner un remède pour tousser plus

Fred et Mile sont fiers d'appartenir à la classe ouvrière

JE VOUDRAIS DEVENIR CHAMPION DE BOXE!..



ET MOI.... AVIATEUR!....



OU BIEN.... DICTATEUR!!



NON!... NOUS SERONS DE CHICS OUVRIERS!!.....



Le Service Social

Un mois à l'ombre A qui la faute ? Personne ne s'occupe de nous...

Pourquoi plusieurs jeunes sont à l'ombre. — Nécessité d'une enquête en vue d'une réhabilitation.

Un jeune ouvrier qui passa un mois à l'ombre pour une infraction quelconque à la Loi, se trouve fort dépourvu lorsqu'il se vit congédier par le directeur de la prison, à l'échéance de son terme. En effet, ce jeune sans famille, était fort aise que l'Etat assume, un mois durant, le soin de le loger, de le nourrir et de lui fournir des "amis". Aussi, dans sa situation, se retrouvant au grand air, pas très chaud en hiver, sans gîte pour les nuits à venir, sans monnaie pour se nourrir, décida de briser une vitrine d'établissement commercial et attendit qu'un agent vienne le cueillir... ce qui ne tarda pas. Pour comble de la résti-

de le loger dans une maison de protection organisée à cette fin. Là on apprendrait un métier, on s'éduquerait, on se préparerait à devenir un citoyen honnête et utile et non pas un pensionnaire de l'Etat presque toute sa vie et une menace pour la société.

L'Etat paie cher pour héberger ces individus et pour les mettre en contact avec des "amis" qui les aident à "parvenir" en leur dictant de nombreux trucs et souvent en les incorporant à leurs besognes illégales. Ne serait-il pas préférable et beaucoup plus profitable de créer un endroit où on apprendrait un métier dicté par un examen

Un téléphone nous arrive un jour.

C'est monsieur le juge qui demande des responsables tout de suite à la cour du Recorder.

Sur place on constate qu'il s'agit de Julienne, qui à 17 ans, est condamnée à la prison pour vagabondage. Elle purgera une sentence de quinze jours.

Quelle expérience à son âge! On nous permet de causer avec elle et voici son histoire en résumé.

Ses parents sont séparés depuis qu'elle était toute petite. Elle a été élevée au pensionnat. Sa mère l'a prise avec elle vers l'âge de 14 ans. Elle a appris à mépriser son père. Pourtant l'un et l'autre vivaient en concubinage chacun de son côté. On lui permettait de voir son père. Avec son jugement d'enfant, elle ne savait plus qui aimer, elle a fini par les détester tous les deux, penchant tout de même du côté de son père parce qu'il était moins sévère et lui donnait de l'argent.

Elle profita de l'exemple reçu de ses parents et à 17 ans elle prenait le chemin de la prison.

A qui la faute? Faut-il faire beaucoup de commentaires? Comment amener Julienne à respecter les supérieurs. Elle ne reconnaît pas de supériorité. Elle se moque même du juge qui la condamne. Qui l'aime après tout? se dit-elle. Est-elle obligée d'aimer quelqu'un.

On lui a trouvé du travail à sa sortie de prison, ne s'arrêtant pas à ses griefs, n'en tenant même pas compte. On ne l'a jamais blâmée. Elle nous vient puis disparaît. — Mais la porte est toujours grande ouverte pour elle. Nous lui éviterons autant de faux pas que possible. Actuellement nous l'attendons. On finira par vaincre, le temps ne compte pas.

L. L.

C'est un bout de phrase que prononçait une très jeune fille-mère à une responsable, qui à la J.O.C. avait consentie à s'occuper d'elle et qui l'avait mise en confiance.

Au cours de la conversation, cette petite désemparée avait su faire passer chez l'autre tous les sentiments de révolte, de découragement de profonde tristesse qui s'emparent de ces jeunes que tout le monde repousse.

A-t-on une idée de la cruauté des humains? Est-ce un remède appliqué sur une plaie, est-ce une réponse à une question, est-ce une solution à un problème que cette attitude des plus favorisés, des chanceux qui dans les mêmes circonstances auraient été probablement plus dégoûtants que toutes celles à qui on tourne carrément le dos?

Comment pouvons-nous exiger que ces jeunes se relèvent! Si on les accable, si on les écrase, servons-nous la société?

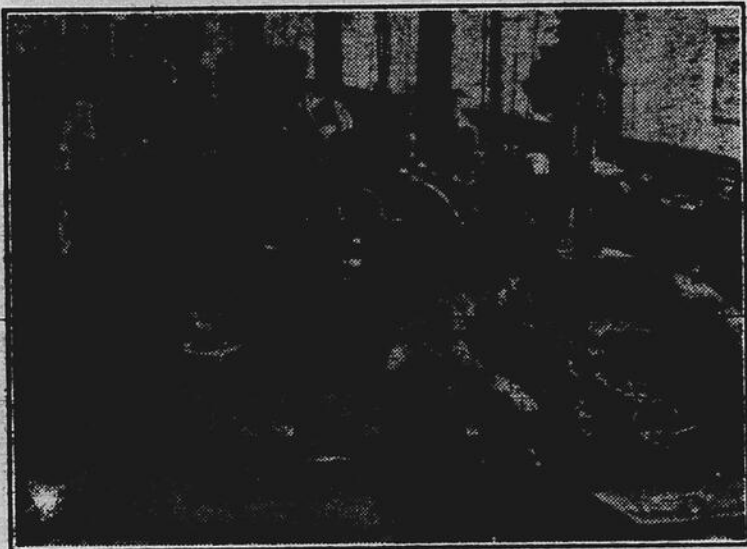
Est-ce qu'on ne se reconnaît pas dans cette attitude? Y a-t-on sincèrement pensé? Peut-on admettre qu'on a tort? C'est le point de départ pour un changement d'attitude.

Aurions-nous le courage de nous occuper de ceux qui ayant eu le malheur de tomber, croisent notre route? Est-ce que cela prend tellement de courage? Ne serait-ce pas plutôt du coeur qu'il nous faut? On ne se décharge pas de ses responsabilités envers la société sans nuire à tout le monde et à nous les premiers.

Tous, qui que nous soyons, nous devons reconstruire un monde meilleur. Prenons l'unique moyen. Ne nous grandissons pas en écrasant les plus déshérités. Fini le dédain, nous n'avons pas le droit d'agir ainsi. Soyons sérieux parce qu'alors ce serait nous qui mériterions une attitude insultante et désagréable...

S.S.F.J.

- Dites-moi ce que vous savez sur les verbes ?
- Monsieur, les verbes, c'est tout le contraire des chefs d'Etats.
- Comment cela ?
- Ils s'accordent toujours avec leurs sujets! ...



Si les écoles de métiers et d'apprentissage se multipliaient, la délinquance juvénile baisserait dans la même proportion...

sation de ses désirs, il fut condamné à purger deux autres mois, durant lesquels selon lui, il serait encore nourri, logé et "choyé" par l'Etat...

d'orientation professionnelle? ... non pas en devenant le manoeuvre d'une certaine opération d'un métier mais bien en faisant l'apprentissage complet d'un métier.

Nécessité d'une enquête

Si un enquêteur préposé à la réhabilitation des individus du calibre de celui ci-haut mentionné avait été chargé de trouver pourquoi il avait commis ce délit, il aurait trouvé la vraie raison et au lieu de le croire vicieux et incorrigible, on se serait senti obligé

Une fois l'apprentissage terminé, un bureau de placement pourrait se charger de trouver du travail à ces réhabilités qui deviendraient du même coup, d'honnêtes citoyens, travailleurs spécialisés et un actif pour la société.

R. M.

Salaison Maisonneuve Limitée

MORIN ET SES FILS

Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable

VEAU et PORC FRAIS

Tél.: CLairval 1006 1420, De LaSalle, Montréal

Pierre Crevier, Ba. O.

Examen de la vue

6904 St-Hubert — TA. 5355

GERARD OUELLETTE

CHAUSSURES

10% aux Soldats

655 rue Jarry — DO. 0215

Service PHOTO-ENGRAVING

DESIGN COMMERCIAL PHOTOGRAPHIE en COULEURS

CLICHÉS en NOIR et en COULEURS

3016

J.H.A. LABELLE

ROTO-GRAVURE

Spécialité: GRANDES TIRAGES

RESTAURANT

LE ROI DU CHIEN CHAUD

100, rue St. Catherine

MINISTERE DU TRAVAIL

Le Conseil national du travail en temps de guerre

Ordonnance Générale

L'Office national canadien de la Statistique a constaté que l'indice du coût de la vie au 2 janvier 1943 s'établissait à 117.1 (116.2, indice révisé), comparativement à 117.9 (117, indice révisé) pour celui du 2 juillet 1942.

L'arrêté en conseil (C.P. 5963) régissant les salaires en temps de guerre, article 48 (iv), stipule:

"Le montant de l'indemnité ne doit être modifié que si l'indice du coût de la vie a monté d'un point entier ou davantage depuis la dernière ordonnance générale du Conseil exigeant l'augmentation ou la diminution du montant de telle indemnité."

L'indice n'ayant pas varié d'un point complet ou davantage depuis le 2 juillet 1942, le Conseil national du travail en temps de guerre, conformément aux dispositions mentionnées de l'arrêté C.P. 5963, décide que les termes de son Ordonnance générale du 4 août 1942 demeureront en vigueur pour la période du 15 février 1943 au 15 mai 1943, sujet au droit reconnu aux employeurs ou aux travailleurs de réclamer à un conseil du travail en temps de guerre l'autorisation de verser une indemnité de vie chère dont le montant aura été reconnu "juste et raisonnable" par un tel conseil, conformément aux dispositions de l'arrêté en conseil.

Le président du Conseil national du travail en temps de guerre,
HUMPHREY MITCHELL

Ottawa (Canada), le 4 février 1943.

DANS LE DOMAINE DES

SPORTS

Premier compteur de la Ligue Nationale

C'est l'équipe des Oursons de Boston qui possède le meilleur compteur de la Ligue Nationale. — Ceux qui le suivent de plus près.

Bill Cowley, joueur centre pour les Oursons de Boston, est à se classer le premier compteur dans la ligue Nationale. Son avance sur le joueur qui le suit de plus près, est de 8 points.

Pour en arriver là, Bill Cowley a dû aller porter la rondelle 60 fois dans les filets des adversaires de son équipe au cours de cette saison. De ces 60 points, ce joueur fut assisté 40 fois et 20 fois, il s'est suffi.

Après Bill Cowley, c'est Lorne Carr du Toronto qui compte 52 points, dont 16 buts et 36 assistés et ensuite, Doug Bentley du Chicago avec 25 buts et 26 assistés qui font un total de 51 points ce qui lui confère le troisième rang parmi les compteurs de la ligue Nationale.

Le meilleur compteur des Canadiens de la Ligue Nationale, sera sans doute Joe Benoit qui a actuellement 40



BILL COWLEY

points à son crédit, même si Toe Blake le suit avec 39 points, car celui-ci a manqué quelques parties dernièrement à cause d'un accident qui lui est arrivé.

Qu'est-ce que la plupart des louanges dans le style du monde? Vous le savez, des mensonges obligeants, des exagérations officielles.

Bourdalone

"Pit" Lépine vient d'être copié

Le 18 décembre 1929, "Pit" Lépine de l'équipe des Canadiens avait compté 6 points lors d'une rencontre avec les Sénateurs d'Ottawa.

Le même exploit vient de se répéter alors que Ray Getliffe des Canadiens a aussi compté 6 points dont 5 buts et un assisté.

Ray Getliffe a accompli cet exploit lors d'une récente partie contre l'équipe de Boston. Il va sans dire que sur la fin de la dernière période, tous les joueurs du Canadien ont entouré leur étoile afin de l'aider à établir un nouveau record, cependant les joueurs de Boston s'en chargèrent aussi et le surveillèrent de très près.



RAY GETLIFFE

"Pit Lépine qui avait établi ce record vient d'être copié pour la première fois et ce sont deux joueurs des Canadiens. Dans les milieux sportifs on dit que "Punch" Broadbent a déjà réalisé ceci à Hamilton alors que les points n'étaient pas comptés comme ils le sont maintenant.

Un seul joueur a fait mieux que ceci jusqu'à présent, et c'est Max Bentley des Eperriers de Chicago qui compte 7 points dont 4 buts et 3 assistés.

BEAUCOUP DE BESOGNE



On voit ici, S.-J. Henry, très habile gardien de buts des Commandos du groupe sénior. On conçoit facilement tout ce qu'il y a de travail à protéger les filets d'une équipe alors que les adversaires bombardent sans interruption. Tous ceux qui se croient sportifs parce qu'ils "assistent" à une joute de hockey, qu'ils imaginent un peu ce qu'ils feraient s'ils étaient tenus de bloquer tous les coups que porte l'adversaire, comme doit le faire Henry et ses pareils, dans cette position et dans beaucoup d'autres pas commodes du tout.

Le Gros St-Bernard



Une belle scène d'hiver, qui tout en nous faisant désirer le sort de cet heureux aïeul, nous montre un de nos plus beaux chiens: le St-Bernard. Il semble attendre quelques patients ou garder la maison de son maître.

Jeune ouvrier ; Jeune ouvrière :

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse!

"La Jeunesse Ouvrière"
1037, rue St-Denis,
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière", que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

NOM

Adresse

Ville Province

Abonnement: un an, \$0.60.

Ne manquez pas de consulter en page 6

Les Guides des Lectures

que présentent les Editions Ouvrières

Encouragez nos Annonceurs